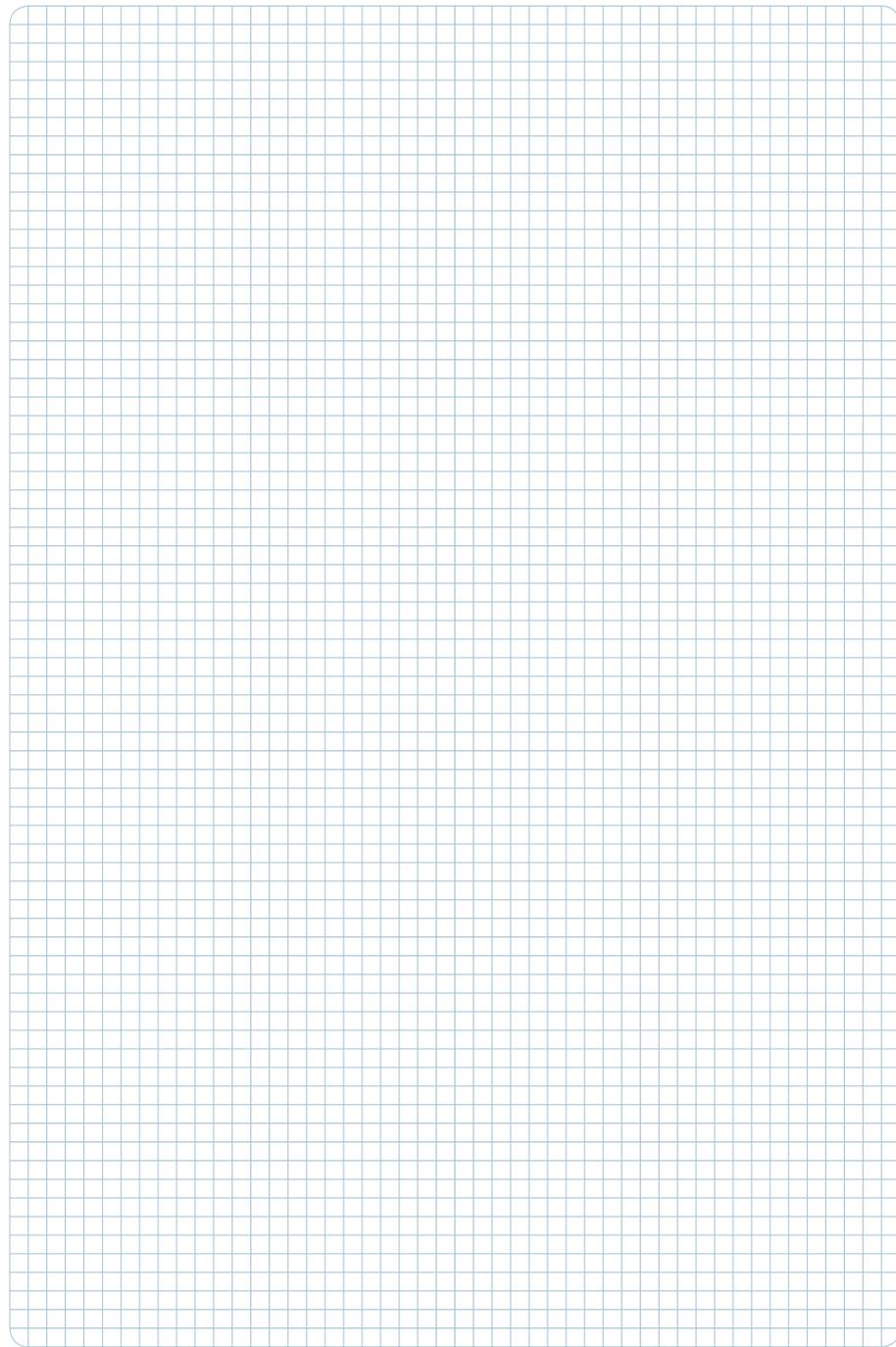
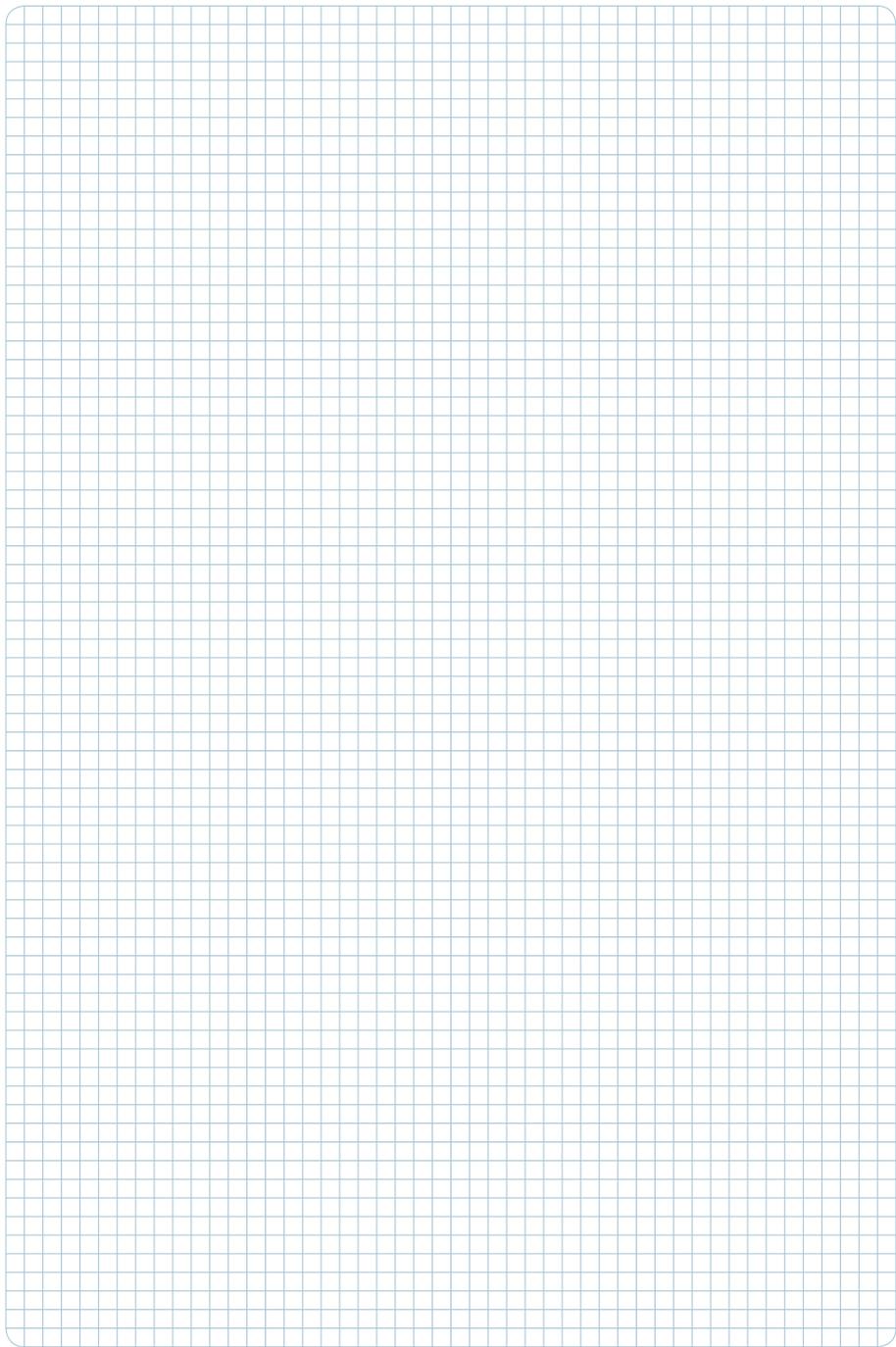


# PROFESSIONNELLES DE LA VIE QUOTIDIENNE

*Thomas Tudoux*



# PROFESSIONNELLES DE LA VIE QUOTIDIENNE

La recherche artistique de Thomas Tudoux prend de multiples formes (dessin, vidéo, texte, installation...) et explore essentiellement notre rapport à l'hyperactivité telle qu'elle se manifeste dans le monde de l'entreprise, le système éducatif, dans l'espace urbain, ou à travers des fictions.

À l'invitation de La Criée, Thomas Tudoux a initié en octobre 2017, un processus de recherche et de création autour des temps de la vie avec les 91 étudiantes en section Économie Sociale et Familiale du lycée professionnel Jeanne d'Arc à Rennes.

Dans notre société où le temps est présenté comme une matière première toujours plus rare, il semble exister un bon usage de son temps. Par le biais d'une grille d'évaluation tacitement partagée, un certain nombre de questions est appliqué aux temps de chacun : sont-ils utiles ? sont-ils sources de création de valeur ? d'après quels critères ? sont-ils appliqués à tous.tes et à tous les instants de nos vies ?

Dans la première partie du projet, à partir d'une analyse détaillée de leur « temps de la semaine », les étudiantes ont créé des « nuanciers de temps » questionnant l'usage et la hiérarchie de leurs temps à l'échelle du quotidien.

Dans la seconde étape, elles ont eu l'opportunité de se projeter dans une société du temps libéré, déstabilisant ainsi la hiérarchie de leurs temps à l'échelle de la vie.

Ce livret en est le compte rendu.



*Axelle C.*

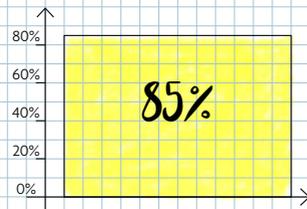
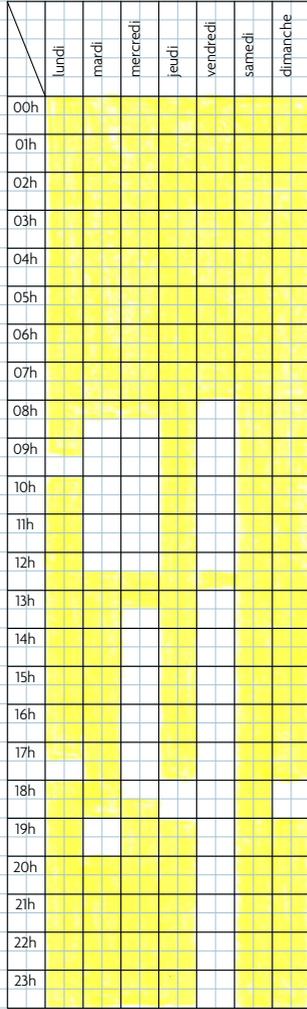
Au début, tu penses que c'est des vacances, une semaine passé, deux semaines, trois semaines... un mois, deux mois, trois mois... et puis au final tu te rends compte que ça n'est plus du tout des vacances. Après, je n'ai pas trop de recul sur ça. Maintenant, il va falloir que je trouve des activités pour m'occuper et je peux prendre plus soin de moi, donc c'est intéressant aussi.



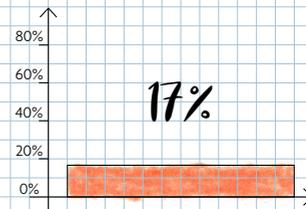
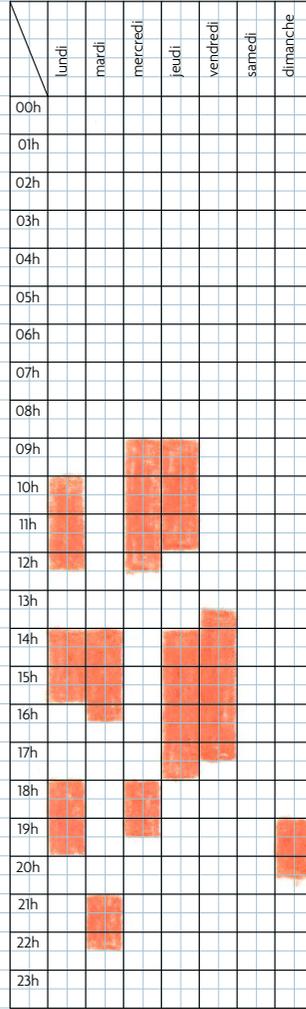
*Axelle J.*

La transition s'est faite de manière particulière, c'est une réorganisation de la vie et pour ça, il faut vraiment se prendre en main parce que personne ne va venir te chercher pour faire des activités. C'est toujours facile quand on est en couple d'y arriver, quand on est seule comme moi c'est difficile... mais il faut l'accepter.

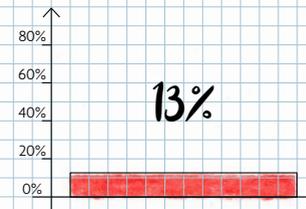
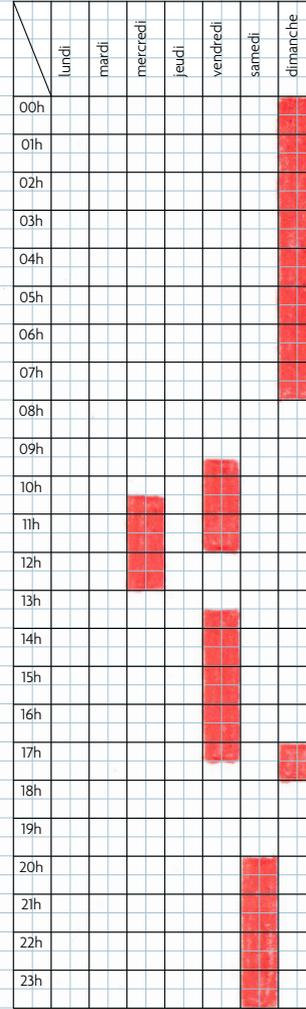
# TEMPS DE PLAISIRS



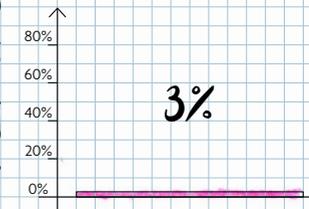
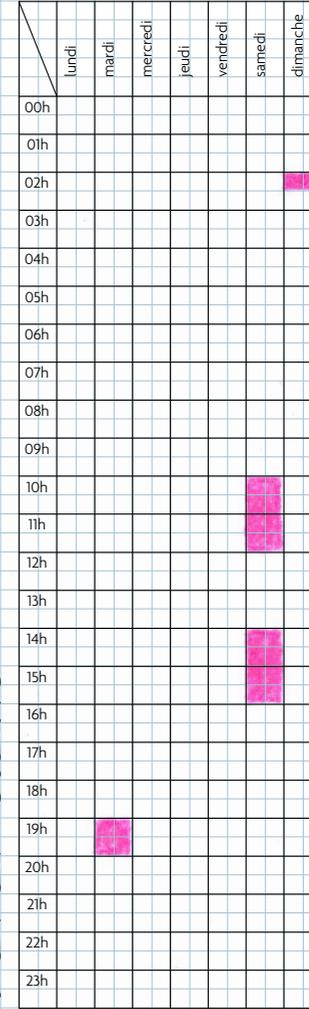
# TEMPS D'APPRENTISSAGES



# TEMPS CONVIVIAUX



# TEMPS DEPENSERS

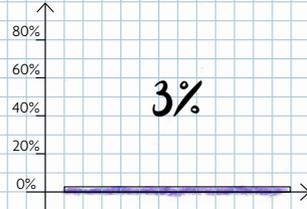


Exemple de document pour l'analyse des temps hebdomadaires des étudiantes

*Le temps de la semaine de Charlene A*

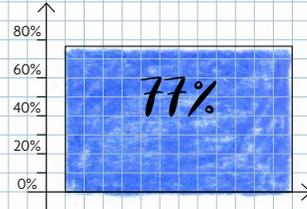
# TEMPS D'ENNUI

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
00h							
01h							
02h							
03h							
04h							
05h							
06h							
07h							
08h							
09h							
10h							
11h							
12h							
13h							
14h							
15h							
16h							
17h							
18h							
19h							
20h							
21h							
22h							
23h							



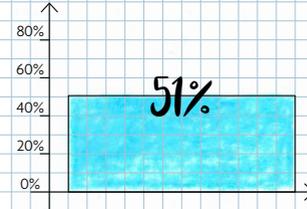
# TEMPS IMPORTANTS

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
00h							
01h							
02h							
03h							
04h							
05h							
06h							
07h							
08h							
09h							
10h							
11h							
12h							
13h							
14h							
15h							
16h							
17h							
18h							
19h							
20h							
21h							
22h							
23h							



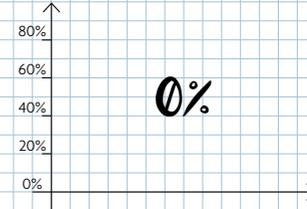
# TEMPS OISIFS

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
00h							
01h							
02h							
03h							
04h							
05h							
06h							
07h							
08h							
09h							
10h							
11h							
12h							
13h							
14h							
15h							
16h							
17h							
18h							
19h							
20h							
21h							
22h							
23h							

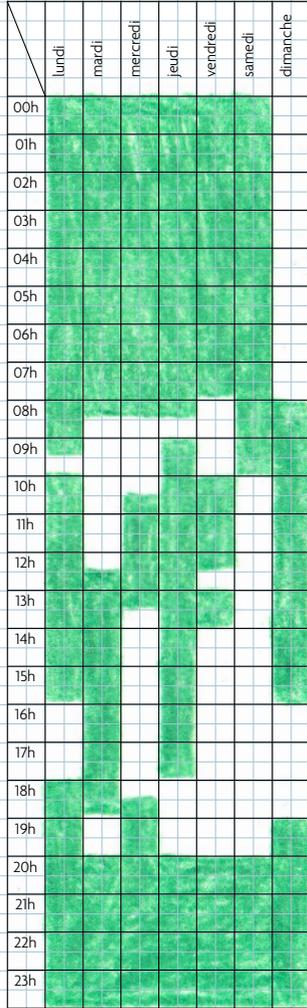


# TEMPS REMUNERATEURS

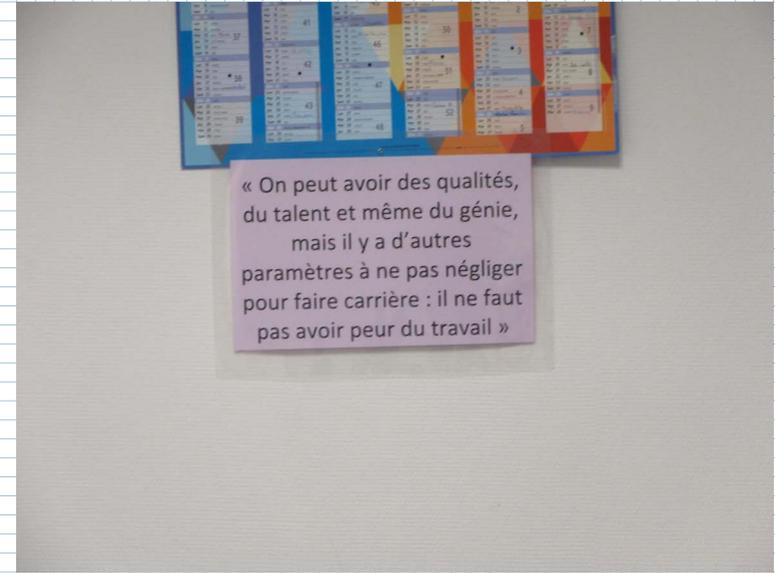
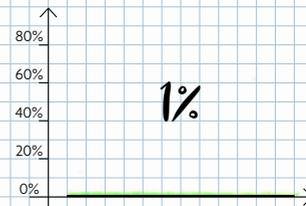
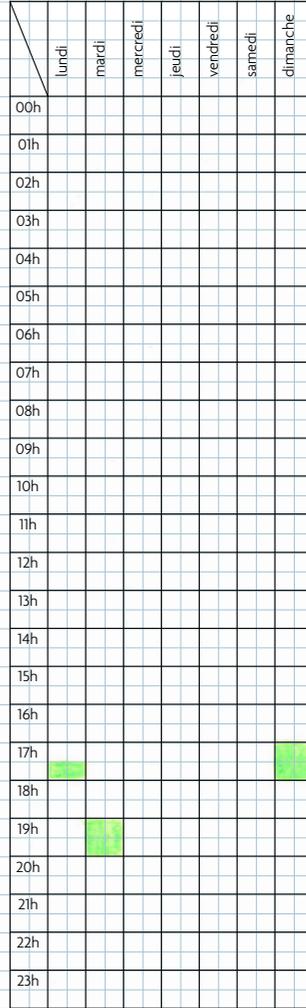
	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
00h							
01h							
02h							
03h							
04h							
05h							
06h							
07h							
08h							
09h							
10h							
11h							
12h							
13h							
14h							
15h							
16h							
17h							
18h							
19h							
20h							
21h							
22h							
23h							



# TEMPS UTILES (POUR MOI)



# TEMPS UTILES (POUR LES AUTRES)





*Gladys E.*

Bon, par contre, j'ai moins de budget. C'est vrai que c'est dommage car je perds 380 euros par mois. Donc, je fais attention à mes déplacements et à mes sorties comme les restaurants. On en fait moins par rapport à avant !

C'est pour ça que je travaille à côté, à mi-temps, en tant qu'ouvrière communale de mon village de 560 habitants, où j'entretiens l'école, la mairie, je fais la traite des eaux usées, ou l'entretien vert encore. Tout ceci en étant moins fatiguée, je n'ai plus de travail de nuit, ni en 2 x 8, ce qui était très fatiguant. Et ma fatigue maintenant, elle est différente, elle est agréable.



*Pauline L.*

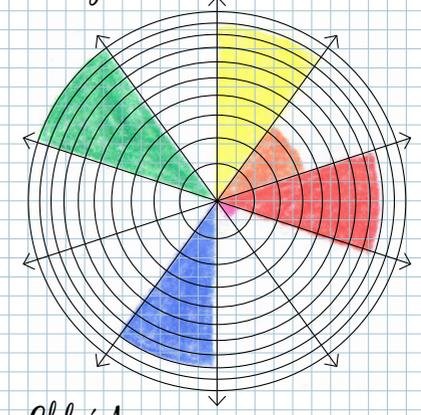
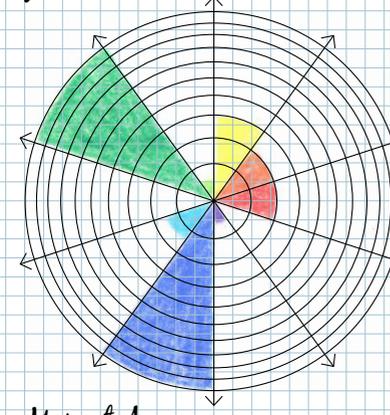
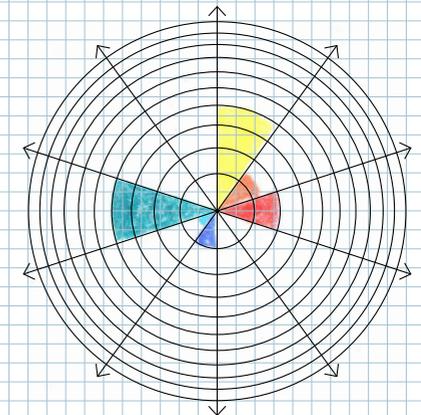
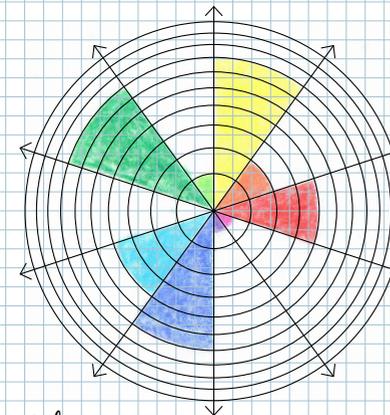
Au début, c'est bizarre, ça fait comme un vide tout d'un coup, on arrête tout, on tourne une page.

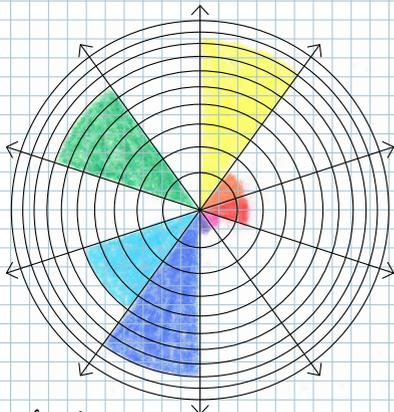
Mais après c'est bien, après c'est mieux. On a du temps pour soi, on s'occupe de soi. Et puis, c'est vrai que je me repose, je prends du temps pour mes plaisirs, pour mes loisirs. Je regarde beaucoup la télévision, par exemple je connais toutes les après-midis France 3, « Slam », « Motus », « Des chiffres et des lettres », et c'est bien. C'est agréable d'avoir du temps pour soi et pour les autres. On fait du bénévolat, on découvre d'autres choses qu'on n'avait pas le temps de faire avant.

# NUANCIERS DE TEMPS

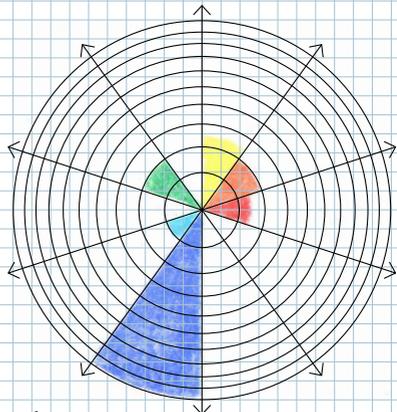
Données récoltées à partir de l'analyse détaillée du « temps de la semaine », en %  
70 étudiantes sur 91 ont participé à cette étude

- |  |  |
|--|--|
|  Temps de Plaisirs      |  Temps Importants               |
|  Temps d'Apprentissages |  Temps Oisifs                   |
|  Temps Conviviaux       |  Temps Rémunérateurs            |
|  Temps Dépensiers       |  Temps Utiles (pour moi)        |
|  Temps d'Ennui          |  Temps Utiles (pour les autres) |

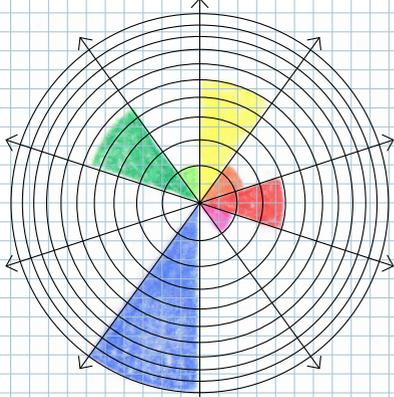




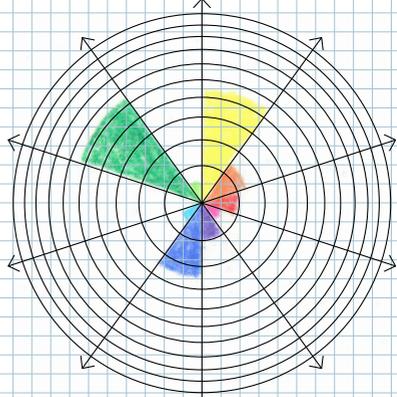
Charleine A.



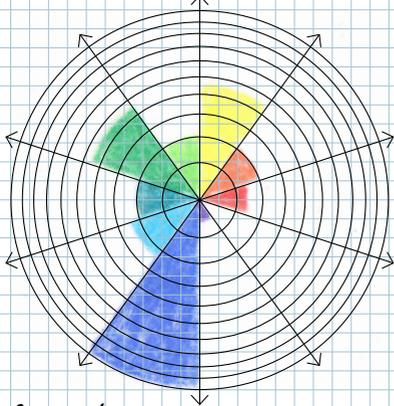
Elisa B.



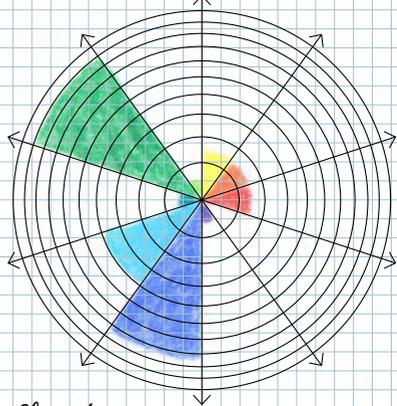
Clara B.



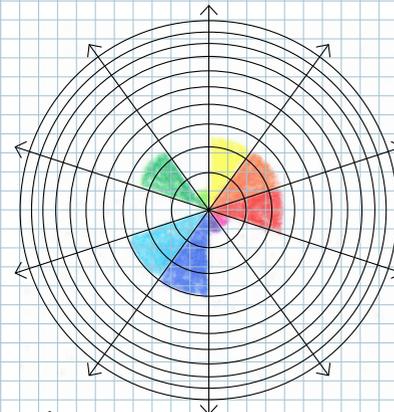
Coline B.



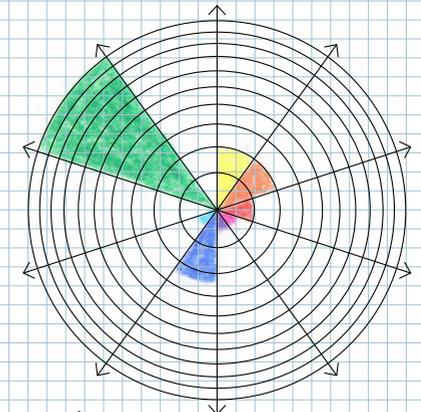
Imane B.



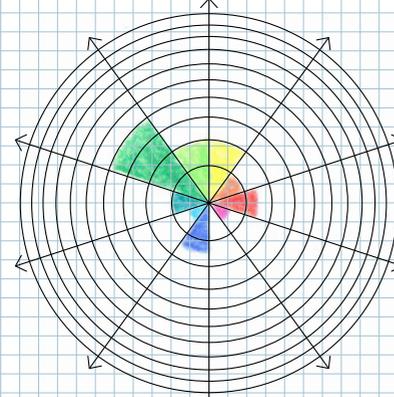
Elena B.



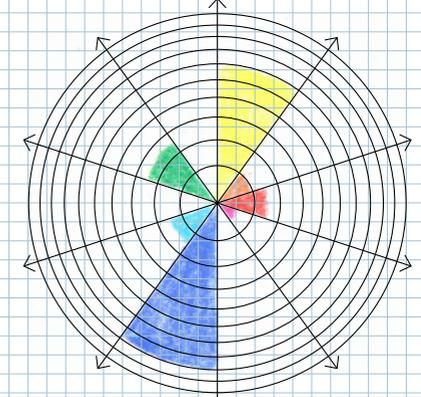
Alison B.



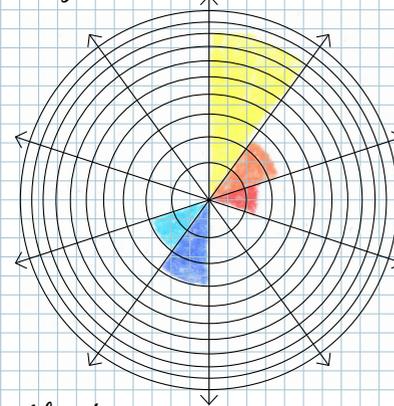
Pauline B.



Magalie B.

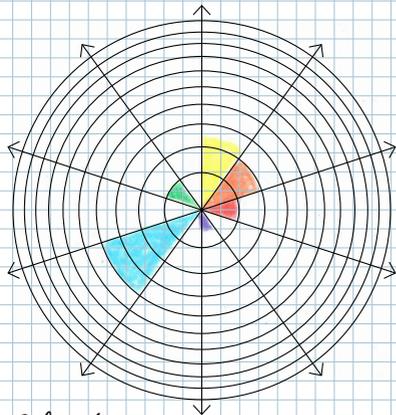


Orlane B.

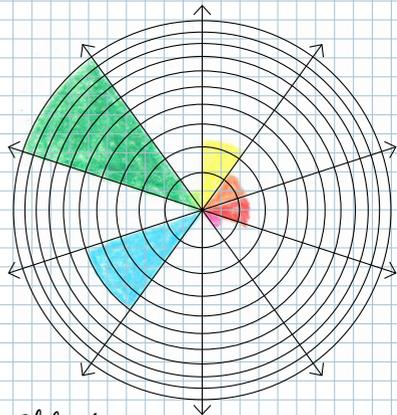


Alice B.

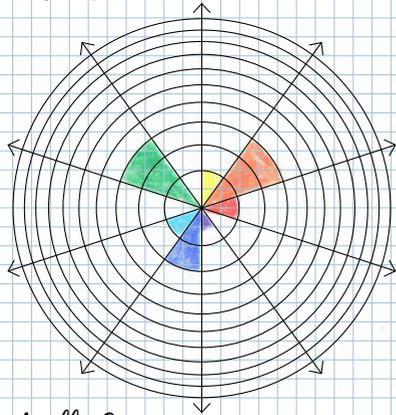
- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



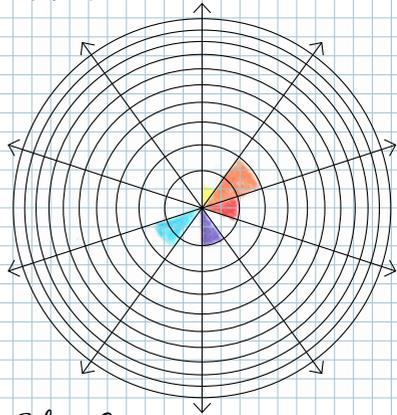
Céline B.



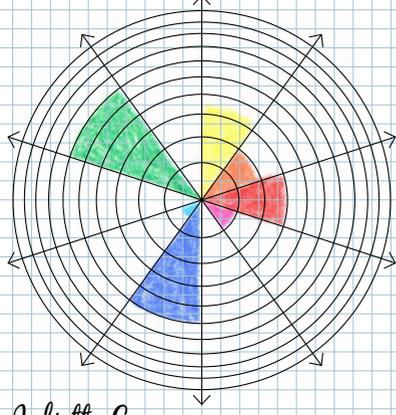
Chloé B.



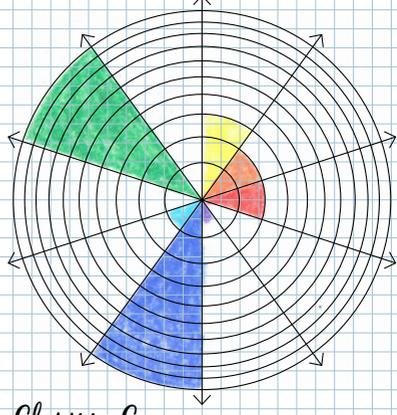
Axelle C.



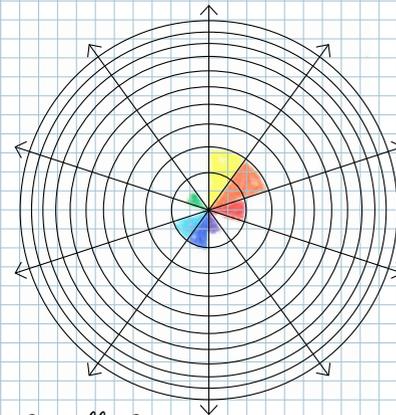
Solène C.



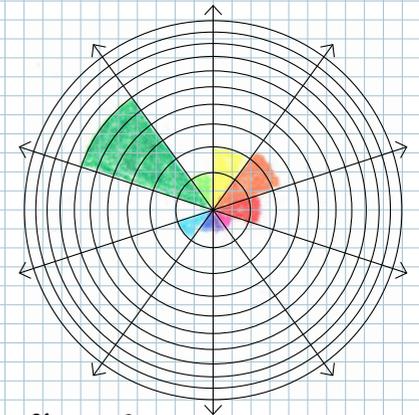
Juliette C.



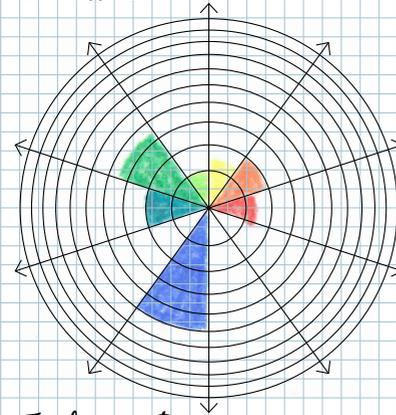
Clarisse C.



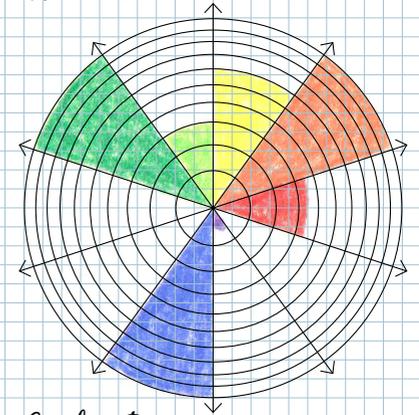
Camille C.



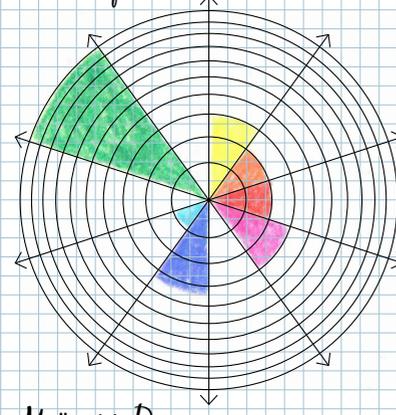
Etienne C.



Frédérique D.

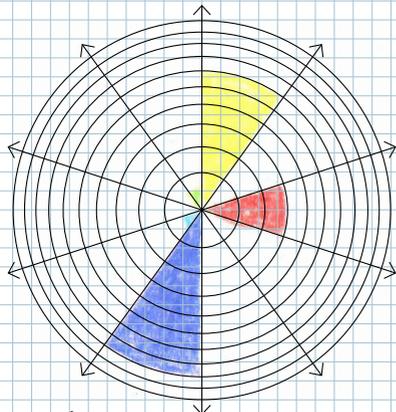


Emeline D.

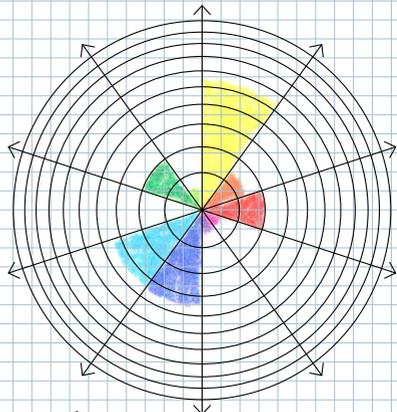


Maïwenn D.

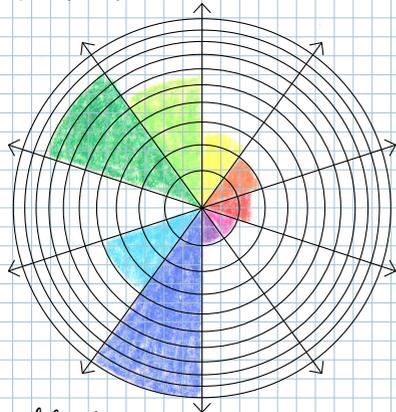
- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



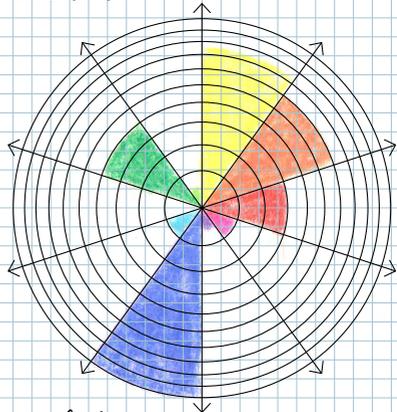
Emeline D.



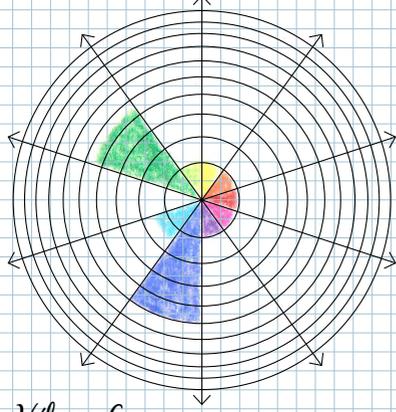
Coralie D.



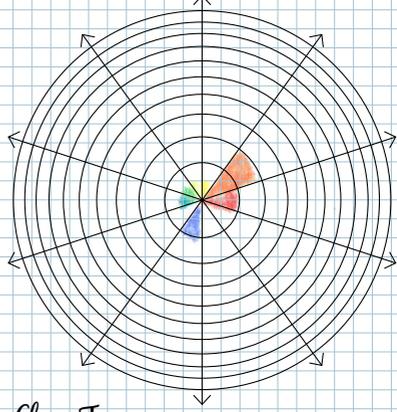
Chloé D.



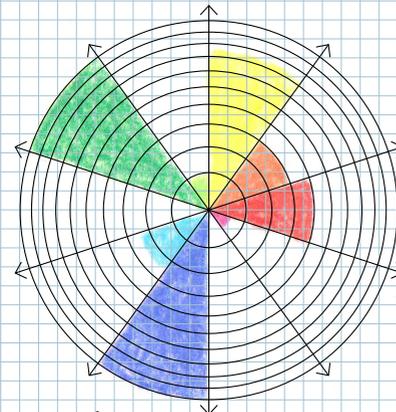
Maëla D.



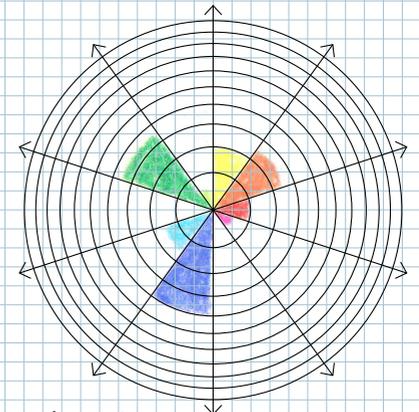
Héloïse E.



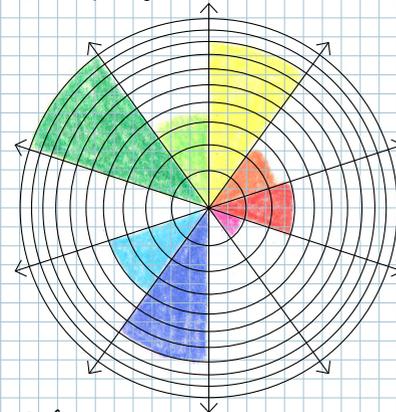
Elise F.



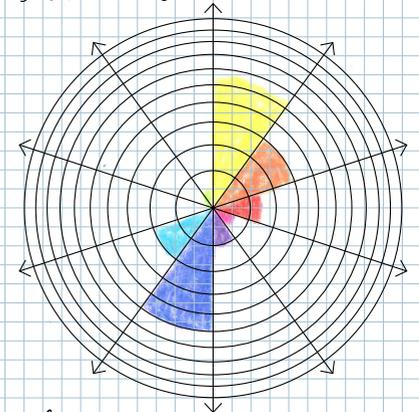
Laureline F.



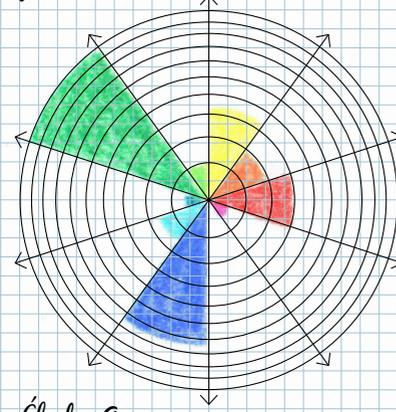
Alexandra F.



Julie G.

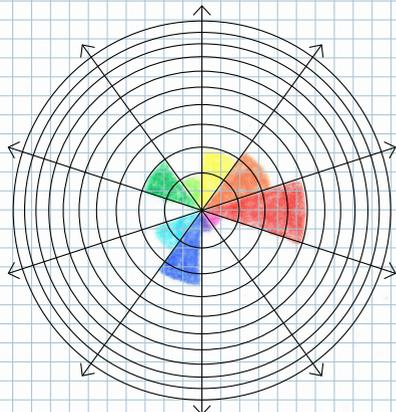


Claire-Anais G.

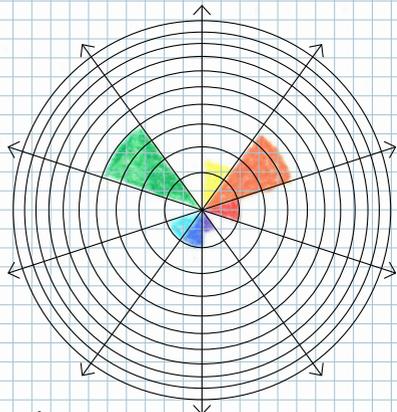


Élodie G.

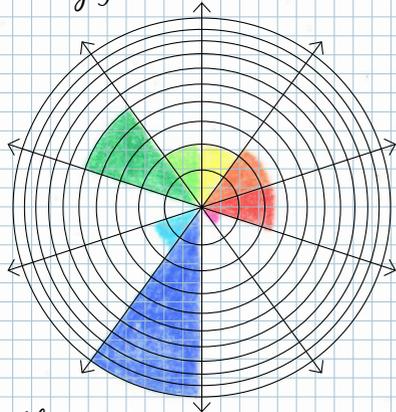
- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



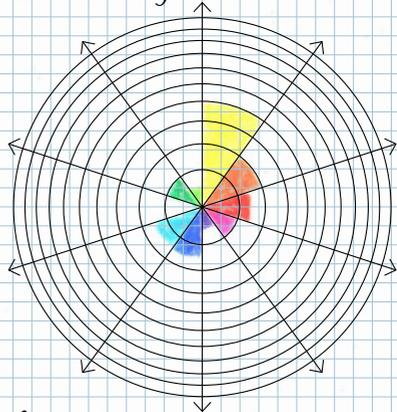
Fanny G.



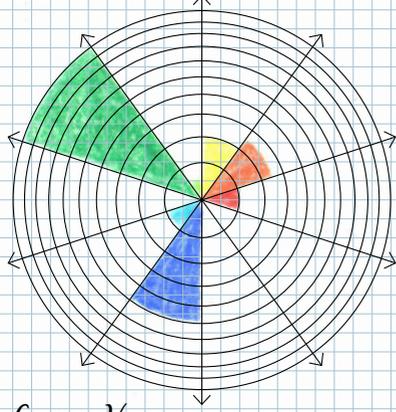
Clémentine G.



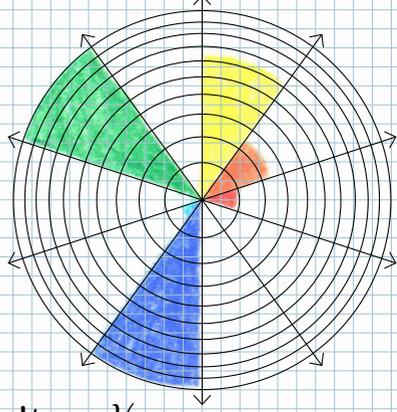
Alexane G.



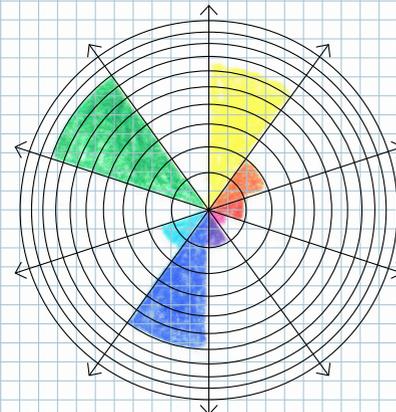
Lucie G.



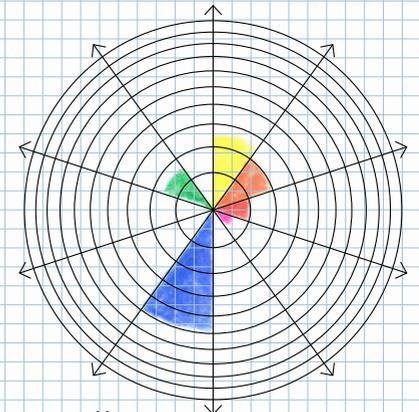
Emma H.



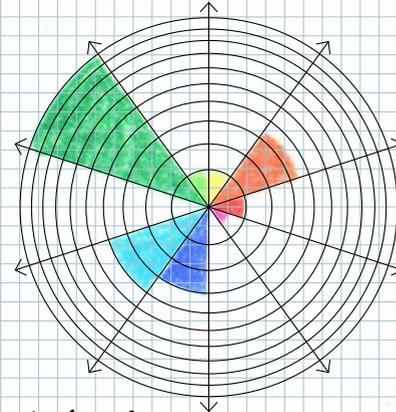
Marion H.



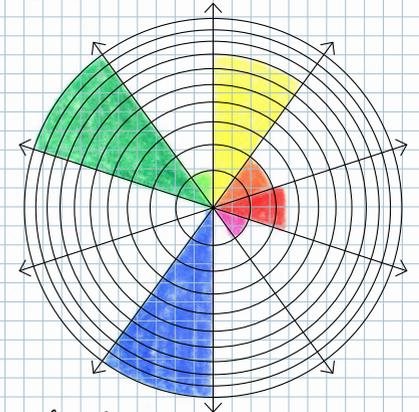
Louise L.



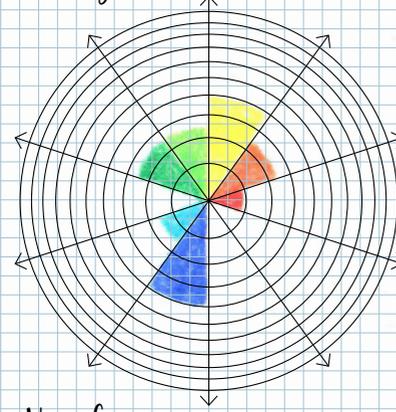
Camille L.



Audrey L.

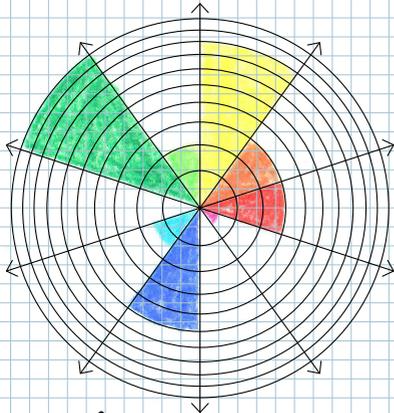


Alice L.

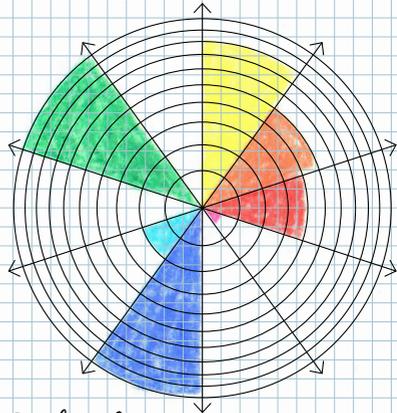


Nina L.

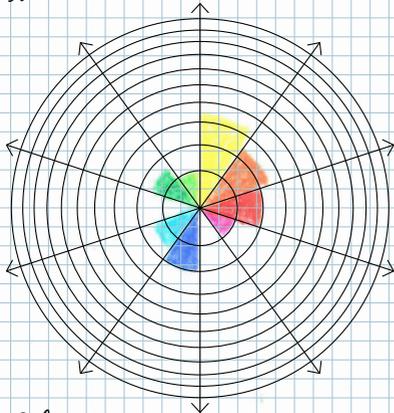
- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



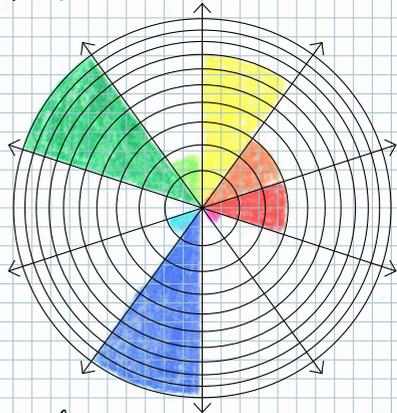
Marie L.



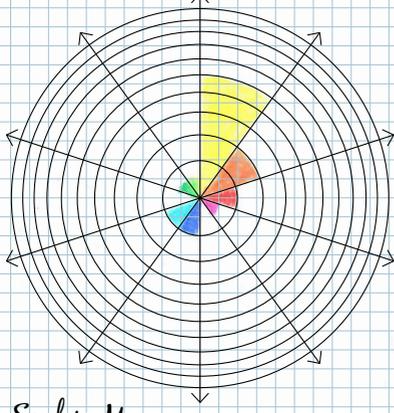
Pauline L.



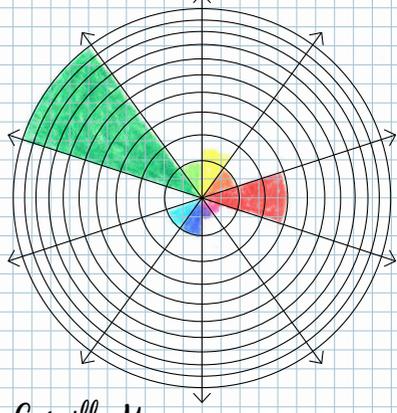
Célia M.



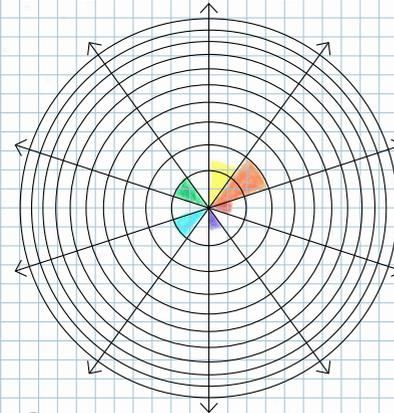
Pauline M.



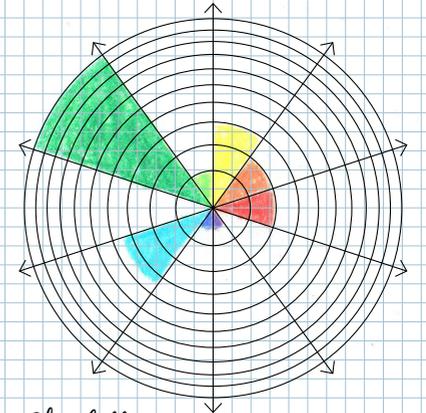
Sophie M.



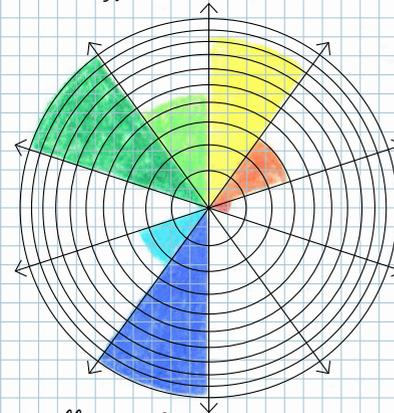
Camille M.



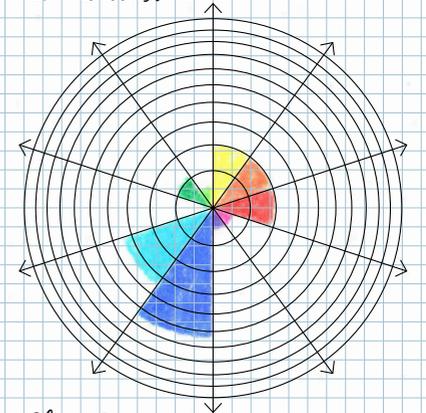
Simon M.



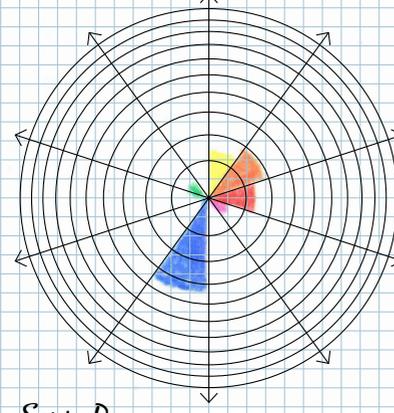
Charlotte M.



Guillaume O.

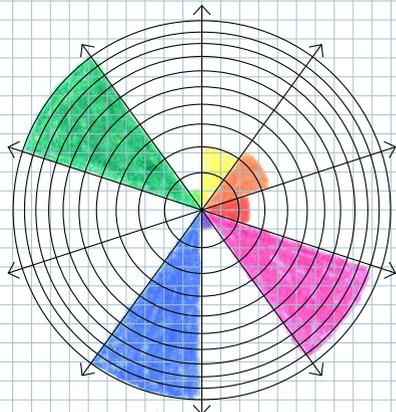


Clara P.

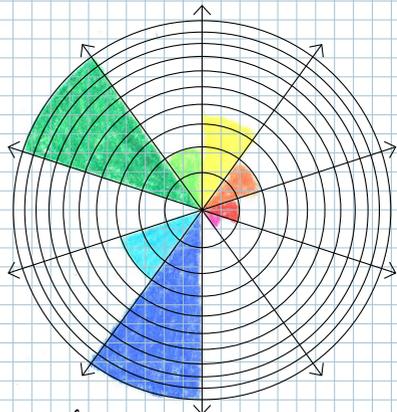


Sonia P.

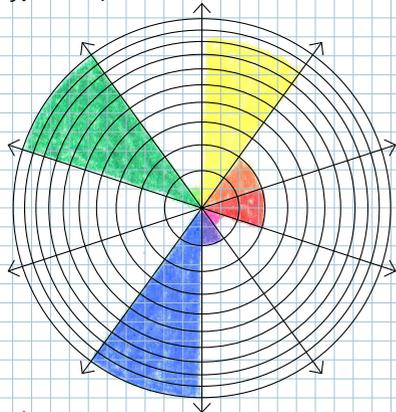
- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



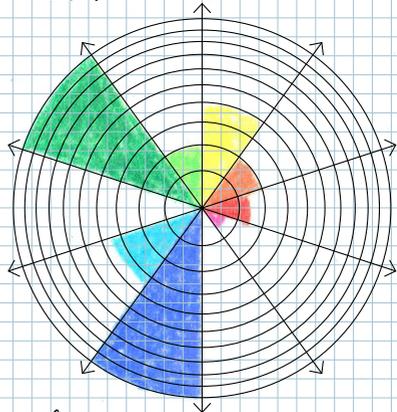
Manon P.



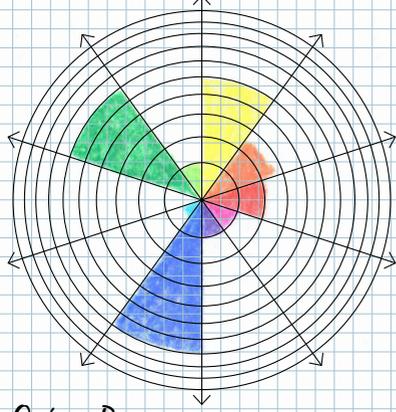
Sarah P.



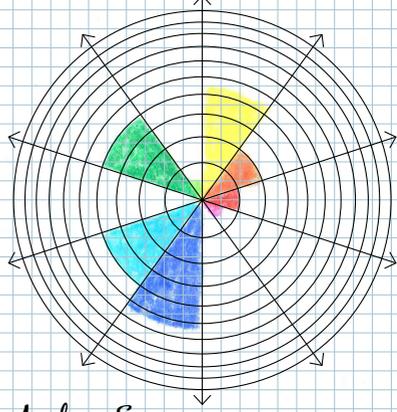
Laura R.



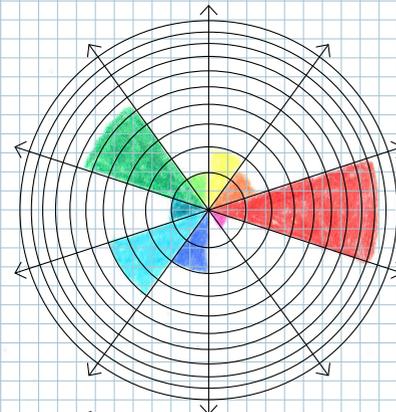
Mélissa R.



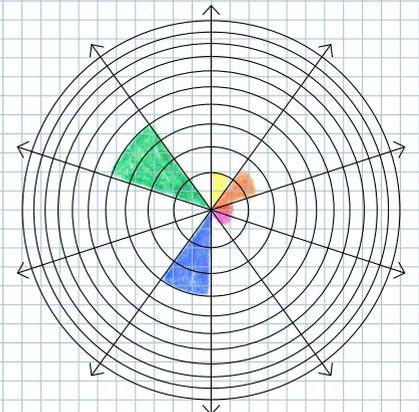
Océane R.



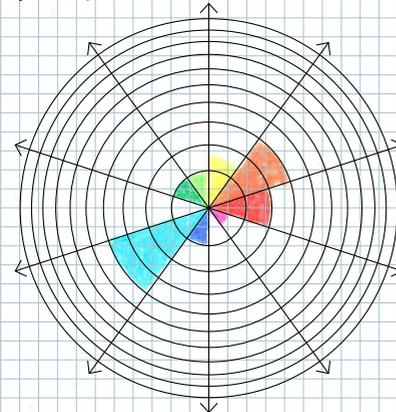
Audrey S.



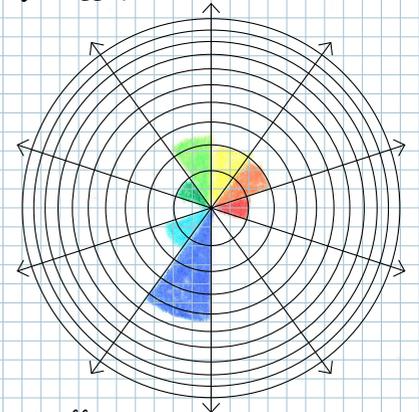
Pamela S.



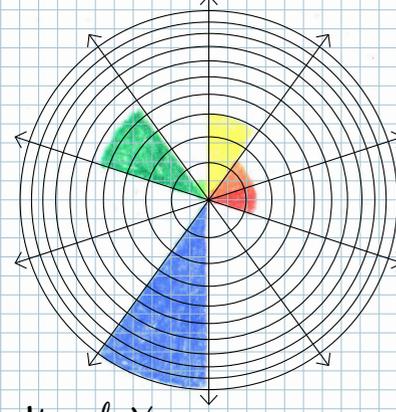
Hanissati S.



Anaïs J.



Axelle J.



Manuela V.

- Temps de Plaisirs
- Temps d'Apprentissages
- Temps Conviviaux
- Temps Dépensiers
- Temps d'Ennui
- Temps Importants
- Temps Oisifs
- Temps Rémunérateurs
- Temps Utiles (pour moi)
- Temps Utiles (pour les autres)



*Julie G.*

Moi, je n'ai pas vu vraiment de changement puisque j'ai directement été élue comme adjointe au maire aux élections municipales. Après ces six ans, j'ai pris des activités dans des associations, comme bénévole aux « Paralysés de France ».

Les points positifs, je dirais, me lever tard et j'ai plus de temps pour la famille, comme ils habitent assez loin, je peux aller les voir, c'est important. J'ai des activités sportives comme la marche et je fais partie d'une chorale depuis trois, quatre ans.

Dans la journée, je trouve toujours des choses à faire. Je me fixe des objectifs comme trouver des vacances, ou justement aller voir ma famille.

Sinon, j'ai pas vraiment vu de changement, on peut même dire que la vie est une continuité.



*Emeline M.*

Alors, j'ai vraiment mis une année avant de prendre conscience des événements et je me suis copieusement emmerdée les premiers mois. Ma plus grande angoisse d'ailleurs, c'était de me dire que je pouvais faire des grasses matinées tous les matins.



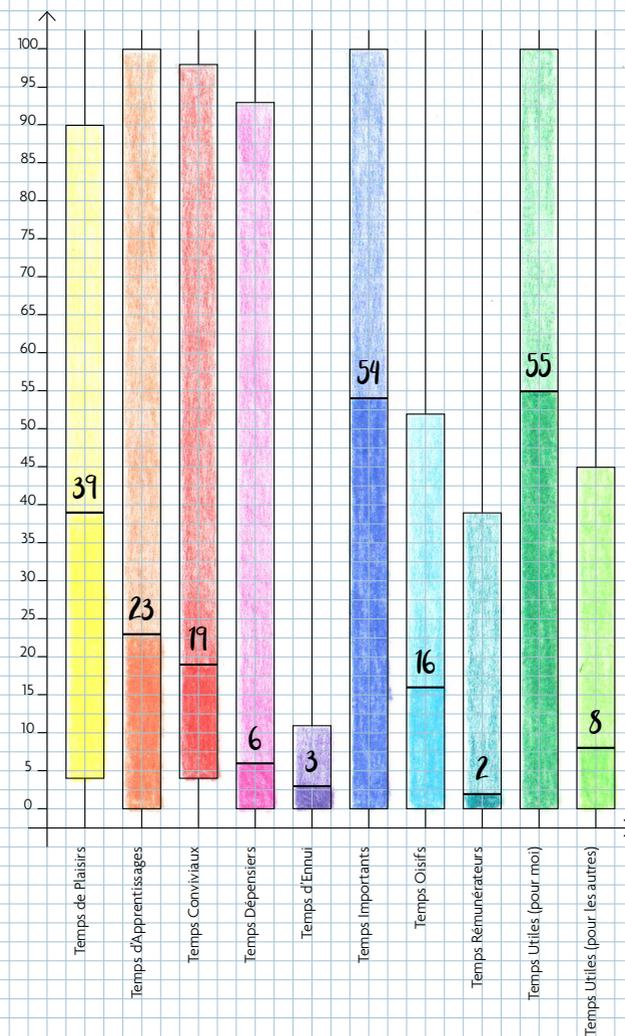
*Elise F.*

J'occupe mon temps de la façon suivante : le matin première chose, je me lève, ensuite je déjeune et après, je fais la toilette. Ensuite, je lis le journal pour me tenir informée des nouvelles du jour. Après, ça va être l'environnement, les fleurs et le jardin. Je fais également de la natation une fois par semaine et du vélo 20 à 30 kms, cela dépend du temps. Je trouve tout le temps de quoi m'occuper, je vois également les amis, la famille, et cela me convient parfaitement.



*Pamela S.*

Maintenant, c'est toujours un peu la même routine : le matin, je prends mon bol de café avec ma pomme, je regarde les cotes du tiercé puis je fais des petits mots croisés. En fin de matinée, je vais faire mon tiercé et quelques petites courses. Après, dans l'après-midi, s'il y a des amis ou de la famille, on fait des parties de belotes ou du scrabble. Mais sinon, je continue mes mots croisés ou mon sudoku. C'est un petit peu la même routine tous les jours ! J'aime bien bricoler aussi, et j'ai rarement le temps de m'ennuyer car j'ai toujours quelque chose à faire.



Données récoltées à partir de l'analyse détaillée des « nuances de temps », en %.

*Hierarchie des temps à l'échelle d'une semaine*



### Frédérique D.

Je me disais que j'aurais beaucoup de temps pour moi et l'idée me plaisait bien. Sauf que, je me suis mise à faire pas mal d'activités (aquarelle, gymnastique, bridge), et pour le coup ça faisait un peu beaucoup. Ce qui faisait que ça n'était pas une situation de stress, mais ça en était pas loin. Donc je me suis dit que, finalement, il fallait que j'en fasse moins... ce que j'ai fait.

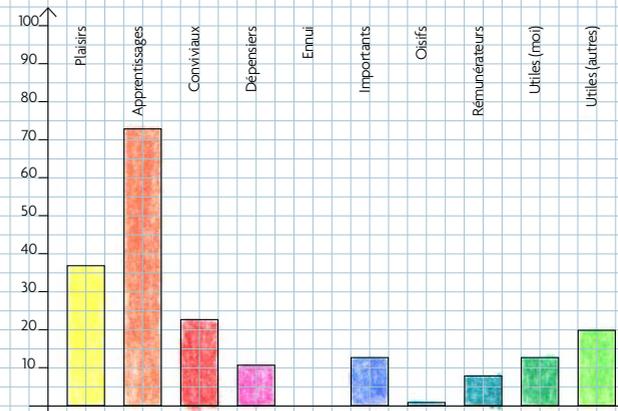
L'autre chose aussi qui a peut-être changé, c'est que du fait de mon métier j'avais une certaine obligation d'apparence et quand j'étais au travail, il fallait que je me maquille, que je m'habille, etc. Aujourd'hui, je me laisse pas aller, c'est pas ça que je veux dire, mais j'ai peut-être moins cette pression de l'apparence physique et du coup, du temps qu'il faut pour se préparer.



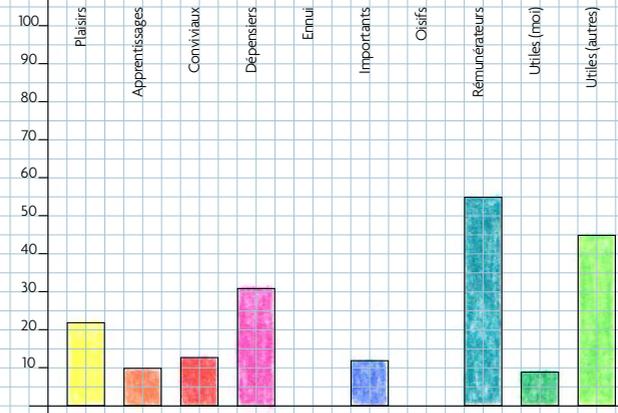
### Sophie M.

Je savais très bien qu'au bout de quelques mois, j'allais avoir besoin de retrouver une petite activité. Je me disais dans mon esprit que dix ou quinze heures par semaine, ça serait largement suffisant pour retrouver un travail et avoir une vie sociale. J'avais besoin d'être utile aux autres et surtout utile à moi-même.

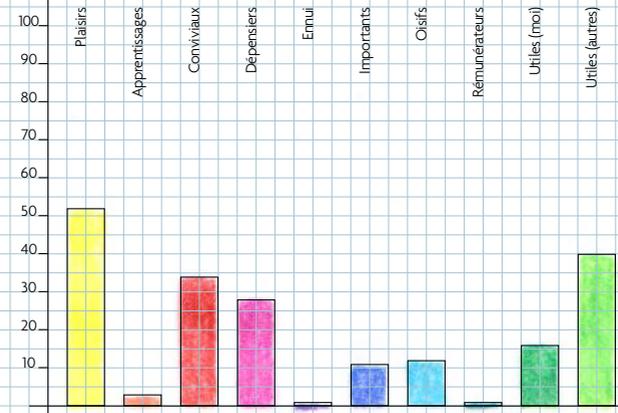
## ETUDES



## ACTIVITE



## RÉTRAITÉ



Données déclaratives, récoltées sur questionnaires au début de l'expérience, moyennes en %.

Hierarchie des temps à l'échelle de la vie



### Johanna A.

J'avais tout programmé la première année : les vacances en amoureux, les week-ends en famille, l'écriture d'un roman. Bref, je connaissais mon emploi du temps sur le bout des doigts. Enfin, c'est ce que je croyais, car après quelques mois, l'euphorie n'était plus là !

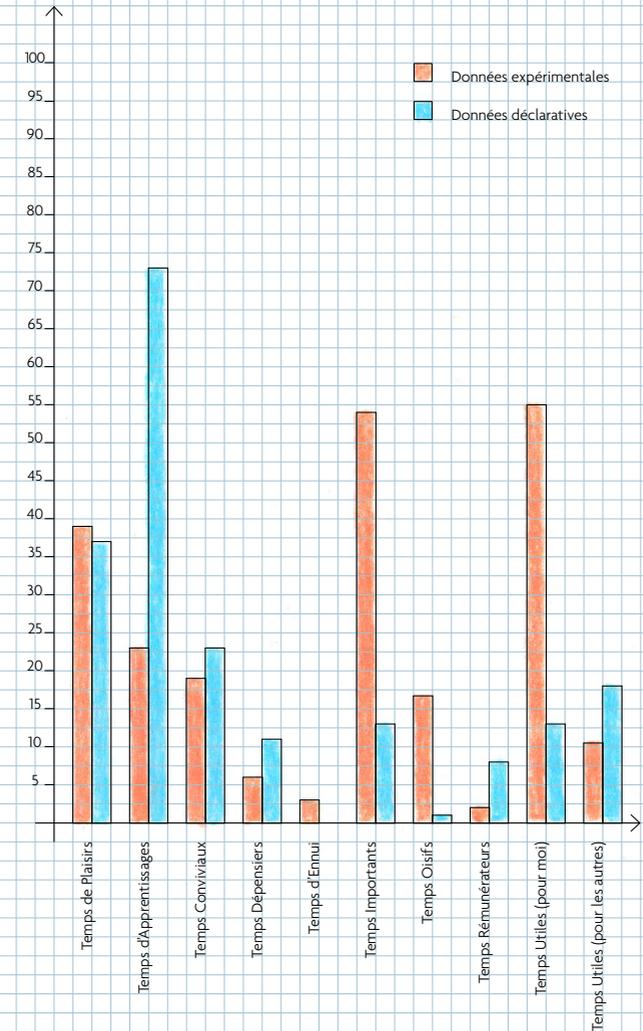
Moi qui suis si active, si partante pour faire plein de choses, j'avais totalement perdu la volonté. J'avais même plus la force d'écrire le roman de mes rêves. Les journées sont longues et on ne les passe pas avec ses amis et sa famille. C'était l'angoisse, j'ai bien cru que j'allais devenir dépressive.

Finalement, je me suis rendue compte que j'avais encore plein d'ambitions, mais pas forcément celles que je pensais. Je me suis ouverte à d'autres disciplines comme des sports que je n'avais pas eu le temps de faire. Je suis même devenue responsable de communication bénévole dans une grande association. Ça me permet d'écrire (ce que j'adore par dessus tout), d'avoir un nouveau réseau et d'alterner entre les périodes de travail et de détente.



### Camille C.

Le point négatif, c'est qu'il faut savoir s'occuper. Moi, je n'ai pas de problème pour ça : si j'ai envie de ne rien faire, je ne fais rien.



Comparaison entre les données expérimentales et les données déclaratives, moyennes en %.

*Hierarchie déclarative et hiérarchie expérimentale des temps d'une semaine pendant la vie étudiante*



# LA VIE ACTIVE EN MOINS

Retranscription d'un débat mouvant entre les participantes au projet.

- Considèrent que passer directement des études à la retraite est une bonne idée.
- Considèrent que passer directement des études à la retraite est une mauvaise idée.

Moi, je trouve ça inutile de faire des études pour directement passer à la retraite.  
Faut peut-être qu'on fasse quelque chose de notre vie quand même ! Si on ne travaille pas, on n'aura pas d'expérience... autant ne pas faire d'études.

95%

5%

C'est pas parce que tu es à la retraite que tu es inactive, tu peux toujours développer tes projets, aller dans des assos, etc. En plus, on est dans le social, donc tu peux très bien faire exactement la même chose, mais tout en étant en retraite.

Il faut que ce soit une retraite où on a de l'argent, sinon, on ne peut pas en profiter.

95%

5%

On nous propose de partir à la retraite dès la fin de nos études, avec une rémunération correspondant au salaire médian (1 600 euros). Donc ça va, c'est correct !

Mais être actif, c'est aussi pour s'enrichir socialement. On va rencontrer encore plus de personnes après nos études, créer des nouveaux liens qui peuvent nous apporter des opportunités qu'on ne pourra pas vivre en retraite.

92%

Je trouve qu'il y a un temps pour tout, un temps pour évoluer et un temps pour faire autre chose. Si on va à la retraite directement, on ne va pas s'épanouir.  
Je ne veux pas dire qu'en retraite on ne se sociabilise

pas, mais là, on va rencontrer encore plus de personnes après nos études et créer des nouveaux liens qui peuvent nous apporter autre chose.

92%

8%

En retraite, on touche un salaire sans rien faire, on a donc le temps qu'on veut pour profiter des choses qui nous plaisent vraiment. La seule vraie différence, c'est qu'on fait ce qu'on veut ! Et si c'est une activité à temps plein, tu peux choisir laquelle c'est.

Mais si tu fais des études, c'est pas pour rien non plus...

92%

8%

C'est pour nous !  
En étant à la retraite, tu peux faire ce que tu veux. Tu peux travailler, faire partie d'une association, voyager ou t'investir dans plein de choses.  
En fin de compte, c'est pareil, tout en étant plus libre, moins contraint par ton emploi du temps de travail.

Il me semble que, quand on travaille, on a des possibilités d'évolution de carrière. C'est enrichissant car ça nous permet de mieux nous connaître : au début on galère un peu, puis, petit à petit on monte les échelons et on gagne en satisfaction. Si on va tout de suite à la retraite on n'évolue pas avec grand chose...

92%

8%

Mais la différence réelle entre un passage :  
vie étudiante > retraite et vie étudiante > vie active  
c'est surtout qu'après nos études on n'est pas sûr d'avoir un travail, donc autant passer directement à la retraite et pouvoir développer l'activité qu'on veut !

Tu dis que tu veux profiter de ton temps, et je suis bien d'accord avec cette idée...

92%

... mais est-ce que toi, personnellement tu vas t'épanouir si tu es toute seule à la retraite et que autour de toi tes amis, ta famille va travailler ? Est-ce que tu vas pas te sentir en décalage et faire des choses mais peut-être un peu seule... tu vois ce que je veux dire ?

92%

8%

Déjà d'une, j'espère bien ne pas finir ma vie toute seule, merci !  
Je comprends ton argument, c'est vrai que je n'avais pas pensé à ce côté là.  
Mais j'espère faire autre chose qu'une sorte de métro/boulot/dodo et casser un peu ce code en fin de compte. D'ailleurs, si tu prends l'étymologie du mot travail, « tripalium », en latin c'est torture. Donc juste ça, pour moi, ça veut dire quelque chose. À 35h dans la semaine tu n'as pas le temps de t'épanouir autrement que par ton travail en fin de compte. Regarde, on n'arrive même pas à imaginer d'autres façons d'évoluer psychiquement, mentalement ou physiquement que par le travail !  
Enfin, je ne comprends pas pourquoi je serais obligée d'avoir des pensées négatives parce que les autres travaillent et pas moi... je ne suis pas au chômage, j'ai une retraite ! Et en quoi, le fait d'être en retraite m'empêcherait d'avoir une activité à temps plein ?

Puisque tu m'attaques sur l'étymologie, la vraie définition d'un retraité c'est d'être une personne âgée. Donc, si on a le statut de retraité, c'est qu'on est considérée comme une personne âgée à une vingtaine d'années !

92%

8%

Alors oui, je suis une personne âgée !  
Excuse-moi, mais une personne âgée, c'est quoi ? C'est une personne comme tout le monde, elle bouge, elle mange, elle vit, elle fait quand même un peu comme nous quand même, je suis désolée !

8%

Ce qui te gêne, c'est que pour toi, une personne âgée, c'est une personne dépendante et c'est ça que tu as dans la tête quand on parle de retraite !

Et je vais aller plus loin, par exemple dans le management de Google, ils n'ont pas 5 semaines de congés annuels. Ils partent quand ils veulent, ils prennent le temps de vacances qu'ils veulent, ils travaillent le temps qu'ils veulent. C'est donc un management différent et ils ont une liberté qu'on peut assimiler à celle de la retraite, car ils sont sûrs d'avoir un revenu chaque mois. En fin de compte, la retraite, c'est peut être l'avenir...

Il y en a certaines qui disaient que quand on travaillait, on avait des contraintes et le fait d'être en retraite nous en libérait.

Moi, je pense que dans la vie, on a besoin d'avoir des contraintes. Parce que, après, si tout était facile, ben moi, personnellement, je m'embêterais vite. Et aussi, c'est une espèce de fierté de surmonter les obstacles, de dire « bah voilà j'ai fait tout ce chemin, j'en ai chié, mais j'en suis là ».

Je pense que dans la vie c'est important d'avoir des contraintes, pour après, si tout était facile... ça aurait moins de saveurs.

11%

Mais, pour poursuivre l'exemple précédent, je pense que ce à quoi il faut se préparer, c'est que de toute façon la notion de travail va disparaître. Donc partir en retraite à 21 ans, ça peut sembler exagéré, mais il faut aller dans ce sens là.

Ce qui est difficile dans ce choix qu'on nous propose, c'est que, étant encore étudiantes, on ne connaît ni le travail, ni les conditions de travail que nous allons avoir. Et cela dépend aussi et surtout du travail que l'on va faire et de la manière dont il se fait... si on a un travail dur et pénible qu'on n'a pas choisi....

92%

89%

13%

Là, vous allez dans notre sens : si on entre dans la vie active, on ne sait pas si ça va nous plaire ou pas. Alors qu'en passant directement en retraite, on est sûr de faire quelque chose qu'on aime.

Ni la vie active, ni la retraite est une vision idyllique, dans les deux il y aura des contraintes, dans les deux on fera des choses parfois utiles parfois moins, mais en retraite au moins on est sûr de faire majoritairement des choses qu'on aime... enfin, la vraie différence c'est qu'en retraite on pourra vraiment et pleinement choisir.

Ce qui me dérange depuis tout à l'heure, c'est qu'on ne fasse pas la différence entre travail et emploi. Tout peut être vu comme travail (faire du sport, faire du bénévolat, aller au marché...).

Mais, je ne veux pas partir en retraite l'année prochaine parce qu'il faut expérimenter un emploi avant de savoir si on veut prendre sa retraite ou continuer dans la vie active. Comment savoir si un emploi me plaît si immédiatement après mes études, je passe en retraite ? De plus, je ne sais pas s'il y a le même plaisir à passer à la retraite si on n'a pas expérimenté l'emploi avant... même si tu auras du travail, tu n'auras pas expérimenté l'emploi.

Enfin et surtout, il y a la question du regard social. Idéalement, je suis d'accord qu'on devrait tous vouloir prendre sa retraite à 21 ans, mais le truc c'est qu'actuellement, la première question qu'on pose en société c'est « tu fais quoi dans la vie ? ». Qu'on soit à la retraite ou au chômage, socialement on n'a pas la même reconnaissance. Donc socialement ça me semble très dur de prendre sa retraite si jeune.

14%

Très honnêtement, si cette proposition de partir en retraite m'enchantait autant, c'est qu'elle n'a en rien changé mes désirs et mes ambitions.

87%

14%

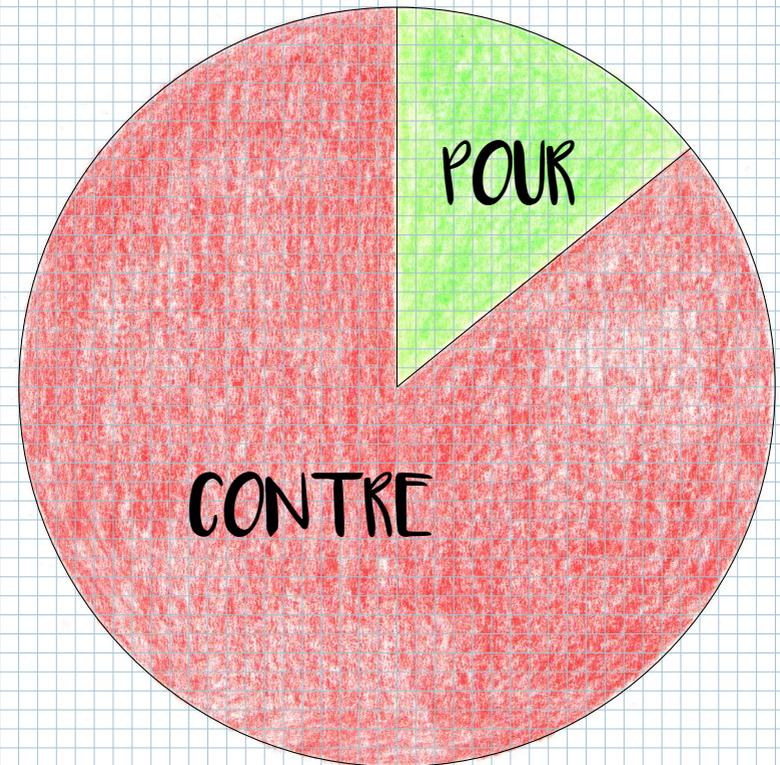
Être en retraite à 21 ans ne m'empêche en rien d'avoir un métier quand même. La seule chose dont ça me libère, c'est là où se place ma motivation :

- En retraite mon activité me motive pour son contenu ;
- En activité elle me motive pour gagner ma vie, me positionner socialement et éventuellement pour son contenu ;

Il me semble toujours important de passer dans la vie active, pour peut-être basculer à la retraite plus tard. J'ai encore besoin de passer par cette étape pour accéder à certaines compétences qui me permettraient après de passer dans une forme d'activité.

Je sais que la reconnaissance de mes compétences dans notre société fait que je ne peux pas accéder à certaines fonctions, certaines tâches ou certains postes si je n'ai pas au préalable une expérience dans le domaine de l'emploi. Pour faire vraiment ce que j'ai envie de faire, je ne peux pas prendre ma retraite l'année prochaine.

86%



14% Considèrent que passer directement des études à la retraite est une bonne idée.

86% Considèrent que passer directement des études à la retraite est une mauvaise idée.

Données déclaratives des 91 participantes.

*La vie active en moins*



### *Margot M.*

Non, c'est sur que ça n'est pas une étape facile parce qu'on a une double impression d'avoir plein de temps, de pouvoir enfin faire tout ce qu'on avait pas le temps de faire et finalement... on a presque trop de temps et pas assez de choses à faire : à quoi je sers ? pour qui je suis encore utile ? qu'est-ce que je vais faire même pour moi ?

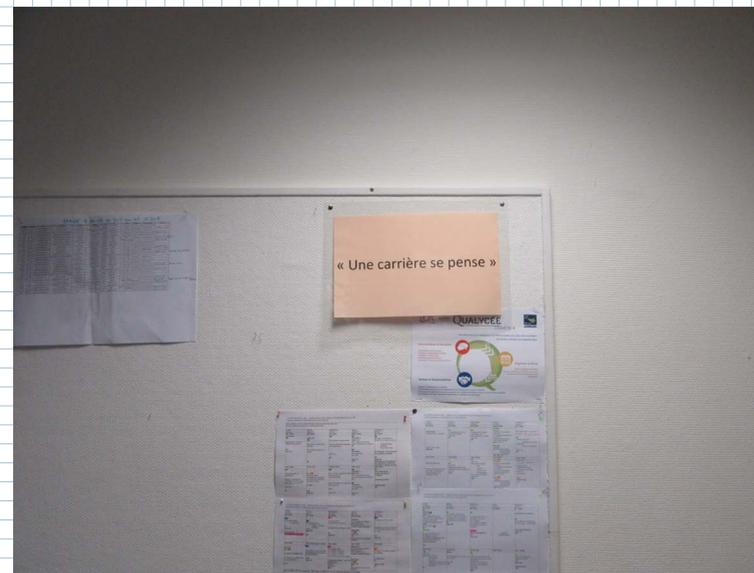
C'est moins facile que ce qu'on pense, ou en tout cas, c'est pas des vacances. On continue de penser, on continue de réfléchir. Et on voit les gens autour de nous qui sont dans la même dimension, soit au contraire, qui sont complètement occupés... Il faut trouver sa place !

Je ne dis pas que c'était mieux avant, je suis contente d'être là, mais il faut s'acclimater.



### *Jeanne J.*

C'est vrai, c'est super ! Tu peux faire la grasse mat' le matin, j'ai retrouvé ma femme que je ne voyais plus beaucoup. Et avant ce n'était pas tous les jours facile le travail, les conflits de famille parce qu'on ne se voyait plus. Maintenant, c'est comme une deuxième vie, un renouveau.



# RETRAITE TRES ANTICIPÉE

*Retranscription d'une analyse vidéo de Samuel Michalon\**

Thomas Tudoux m'a invité à porter un regard extérieur, en tant que psychologue du travail, sur son projet « Professionnelles de la vie quotidienne », en voici quelques pistes d'analyses.

## LA NORME SOCIALE :

Au préalable, les participantes n'avaient pas été informées de l'objet du projet, à savoir leur départ en retraite dès la fin de leurs études. Cela peut expliquer leur réaction lorsque celui-ci leur a été annoncé : les données récoltées montrent bien qu'elles y sont majoritairement opposées, ou du moins, qu'elles ne le perçoivent pas comme étant une bonne idée. À ce stade du projet, cette réaction me paraît normale, car il s'agit pour elles de quelque chose d'abstrait et donc, de peu rassurant.

Cela me rappelle l'une de mes dernières consultations avec une salariée de 29 ans qui, pour certaines difficultés professionnelles avec son employeur, a dû quitter son emploi. C'était pour elle à la fois une tristesse car elle aimait son activité, un soulagement car elle ne se retrouvait pas dans ses conditions d'exercice, mais surtout une rupture dans son projet de vie : acheter une maison. Il lui apparaissait impératif d'avoir à trente ans une maison (et dès lors un crédit) et donc un emploi. J'ai décidé de la questionner sur la provenance de ce besoin psychologique, afin de savoir si ce n'était pas la pression de la norme sociale qui agissait en elle. Elle m'a répondu en affirmant avec conviction que ce choix lui était tout à fait personnel.

On constate à travers cet exemple la grande force de notre système structuré socialement. Il n'impose pas : il suggère. Il donne ainsi le sentiment aux individus d'être pleinement libres et pleine-

ment conscients de leurs choix. Or, nos choix (et je m'inclus dedans) sont orientés dès le début en tant qu'individu appartenant à un groupe social. On se prend tous « de plein fouet » la norme sociale et elle nous déstabilise dans notre construction identitaire. Cette norme est aussi puissante, car elle n'est ni coercitive ni inquiétante, c'est presque une norme joyeuse. Les gens y vont avec plaisir, ils ont conscience en allant dans son sens, d'avoir des bénéfices agréables : de la reconnaissance, des moyens de consommation accrus par un niveau de rémunération élevé ou encore pouvoir vivre dans un espace de développement de soi à travers le défi entrepreneurial.

Mais revenons au projet, les participantes sont encore jeunes, dans un âge de construction de leur identité, et le questionnement de la norme fait partie des impondérables de cette période de la vie. On en a d'ailleurs les germes quand l'une d'elles dit avec force et beaucoup de clarté « Regarde, on n'arrive même pas à imaginer d'autres façon d'évoluer psychiquement, mentalement ou physiquement que par le travail ! ». Cette citation est puissante car elle induit un décalage : faire l'expérience d'une société libérée de l'emploi salarié comme espace central de légitimation de l'individu. Et cette expérience, les étudiantes vont la vivre à travers ce projet de retraite très anticipée.

#### UN PASSAGE VÉCU COMME UNE RUPTURE :

Dans un passage à la retraite classique, se joue un phénomène de rupture. Les ruptures occasionnent toujours des crises, elles signifient qu'il faut recomposer tout son fonctionnement pour revenir à l'équilibre. Pendant quarante ans de cotisations, les individus ont répondu à leurs besoins par l'emploi. Et soudainement, celui-ci disparaît, laissant un espace vacant pour répondre à la question de son utilité sociale. Donc, bien évidemment, la retraite est perçue par les étudiantes comme un vide extrêmement angoissant !

Il y a deux visions du monde face à cette rupture, soit on opte pour une transition douce où les gens diminuent progressivement leur temps d'exposition à l'emploi. Soit on est radical et

on considère qu'il faut apprendre dès maintenant à toutes les générations à se désintoxiquer, à se dé-polluer psychiquement du besoin de l'emploi pour ne pas atténuer, mais supprimer le phénomène de rupture.

En effet, la rupture vient de l'état premier qui est l'emploi salarié, état qui est préparé par les études, elles-mêmes préparées par les cycles préparatoires que sont l'école maternelle, primaire et le secondaire. Tous ces espaces sont uniquement là pour nous éduquer à rentrer dans la norme de l'emploi salarié. Si on les déconstruit dès le début, il n'y aura plus de rupture à la retraite. Si le pré-existant disparaît, on recompose le tissu social sur d'autres règles et sur d'autres codes.

C'est la difficulté de ce projet et la source d'inquiétude des participantes : il les fait basculer des études à la retraite sans ménagement. Mais ce basculement aurait dû s'opérer ou du moins se préparer plus tôt, ainsi il n'y aurait pas eu phénomène de rupture mais continuité.

#### DES ÉTUDES POUR QUI ?

Ce passage sans transition des études à la retraite est donc vécu comme une rupture forte. En effet, la retraite, et son nom l'indique, c'est être en retrait de l'équation contributeur/receveur. S'il n'y a plus nécessité à « contribuer », faire des études, apprendre semble vain pour les étudiantes, qui n'y voient plus d'utilité *a posteriori*. Pour la majorité d'entre elles, sans utilité à l'extérieur d'elles-mêmes, il semble ne plus exister de temps d'apprentissage avant ou pendant la retraite. Cependant, une partie des participantes a rapidement défendu l'idée d'un temps propice au développement personnel qui permettrait de contribuer et être utile à la société malgré tout.

Ce passage en retraite très anticipée casse la structuration des temps « études/activité/retraite » évoquée plus tôt et pose en creux la question suivante : Est-ce qu'on ne pourrait pas passer sa vie entière à se développer pour soi, pour les autres ou pour rien, si on en a envie ?

### UNE RETRAITE ILLÉGITIME :

Une participante dit avoir eu la sensation d'être en vacances les trois premiers mois avant d'avouer mi-joyeuse mi-amère s'être démentie. Ce mot de « vacances » exprime la liberté, l'absence de contrainte, pouvoir faire ce qui lui plaît sans attendre le jugement ou le regard des autres. Cette remarque ne dit qu'une chose : la retraite est considérée par notre société, comme par les participantes, comme un temps de loisirs.

Après le dur labeur de l'activité salariée, vient le temps béni des loisirs. C'est une injonction sociale : on nous demande d'être heureux à 25 ans, 35 ans, 45 ans, 55 ans et brusquement tout change à 65 ans. Pendant toutes ces années, chacun « gagne » sa retraite.

Avec le projet de Thomas Tudoux, la contrainte est libérée à 25 ans au lieu de 65. En cassant le cycle normé labeur/récompense, il crée un sentiment d'inconfort chez les participantes qui ont dès lors le sentiment logique d'être « illégitimes », de ne pas mériter cette retraite inattendue !

### LE VIDE ET LA CONTRAINTE :

Outre cette crainte d'être illégitime, en particulier aux yeux des personnes extérieures au projet qui n'ont pas accès à cette retraite très anticipée, vient le problème de l'occupation de son temps. La retraite est potentiellement le vide et c'est un vide qu'il faut combler. Malheureusement, maintenant que les étudiantes sont en retraite, ça n'est plus l'extérieur, la société, qui vient donner un cadre ; elles doivent désormais se le donner elles-mêmes. Or, elles ne se sentent pas ou plus largement, ne pensent pas l'être humain, comme étant capable d'agir sans contraintes extérieures. Comme le dit tristement l'une des participantes, « il faut vraiment se prendre en main parce que personne ne va venir te chercher pour faire des activités ».

J'aimerais en venir ici à la question épineuse et sans doute centrale du projet, ce que l'on nomme en sociologie du travail le « processus de naturalisation de la subordination ». Être subordonné à un autre qui oriente et dirige nos actes est naturel dans notre société. S'il n'y a pas de contraintes extérieures, on ne fera rien, ce « rien » signifiant

ne pas se déployer, ni se développer. En d'autres termes, il nous semble impératif de passer par la période dite de « vie active » et donc d'emploi pour être stimulé par l'extérieur. C'est encore cette norme joyeuse qui nous impose l'emploi comme seul espace de défis et de confrontation avec le monde. Hors de ce cadre, ces très jeunes retraitées, « sans emploi », se demandent légitimement, ce qu'elles arriveront à faire.

Si on fait un pas de côté dans le champ philosophique, on en arrive à cette question : l'individu a des désirs, il peut agir et il agit, mais existe-t-il des conditions préalables pour qu'il agisse ? Ou encore, faisons-nous confiance à l'être humain pour agir de manière vertueuse sans contraintes ?

Heureusement, une fois la période de rupture digérée, une grande partie des participantes se projettent avec des occupations proches de celles qu'elles auraient eu en activité, tout en étant plus libres grâce à cette rente mensuelle qui comble leurs besoins essentiels (nourriture et logement). Ayant la possibilité de choisir leurs actions seulement pour leur contenu et non pas pour ce qu'elles apportent comme réponse sécurisante à leurs besoins de survie, les participantes affirment finalement s'impliquer davantage dans leurs activités.

### EMPLOI ET ENTREPRISE :

Au début du projet, cela restait important pour beaucoup de passer par l'emploi. Pendant l'expérimentation, certaines ont tout de même choisi de prendre une « petite activité pour se sentir utiles aux autres et surtout utiles à elles-mêmes ». Mais pour quelle raison l'emploi et l'entreprise ont-ils pris cette place prépondérante dans notre société ? Une hypothèse semble répondre de manière globale à cette question.

Notre société, à travers les âges, a changé d'objet central. Pendant des décennies, ce qui unissait le corps social, c'était la nation : défendre ses valeurs, son drapeau, sa patrie. Après deux guerres mondiales, ces notions ont été jugées dangereuses et le ciment social n'a plus été la nation. Il fallait néanmoins trouver un nouvel étendard, quelque chose qui rassemble, qui réponde à notre besoin de « faire corps ».

L'entreprise a pris cette place et va utiliser le management et les théories de la motivation pour opérer ce basculement. Depuis le début du salariat, l'entreprise était un système coercitif par l'entremise d'une hiérarchie très verticale. À partir des années 70, l'entreprise ne veut plus faire peur, mais créer l'adhésion de ses salariées : au-delà du contrat légal, il y a un contrat tacite qui sous-tend qu'un bon élément aura en conséquence une prime financière, une évolution de carrière, une autre prime, d'autres responsabilités, etc. Ce « cercle vertueux » associe l'idée qu'un bon salarié est un bon être humain. L'entreprise comble ainsi notre besoin de reconnaissance et nous offre une place dans la société. Elle devient le lieu central de la définition identitaire et sociale, nous permettant alors de répondre à la question du sens de notre existence.

En passant à la retraite dès la fin de leurs études, les participantes se coupent de l'emploi comme lieu de définition d'elles-mêmes. Sans le défi entrepreneurial, l'angoisse de stagner, de ne pouvoir s'épanouir pleinement les saisies. La peur de ne pas savoir répondre à la question « tu fais quoi dans la vie ? », induit la crainte de ne pouvoir dire qui elles sont.

#### LA RETRAITE COMME AVENIR :

Malgré cette appréhension, certaines participantes projettent une évolution sociale : « il faut se préparer à la disparition de la notion de travail ». Je suis pleinement d'accord avec cette projection et souhaite apporter quelques précisions à ce propos.

Le travail a toujours existé et il existera toujours. Travailler, c'est se mettre en mouvement, générer un effort pour transformer le monde et soi-même. En revanche, le travail sous la forme de l'emploi salarié, va disparaître, et ce n'est pas moi qui le dit ! Déjà, après la crise de 29, Albert Einstein et John M. Keynes pensaient que les crises économiques allaient s'accélérer car le système productif invente chaque jour des solutions technologiques qui augmentent la capacité de productivité. En raison du besoin décroissant de travailleurs, un chômage structurel est généré. Contrairement à ce que l'on entend à longueur de journée, c'est une bonne nouvelle ! Cela signifie

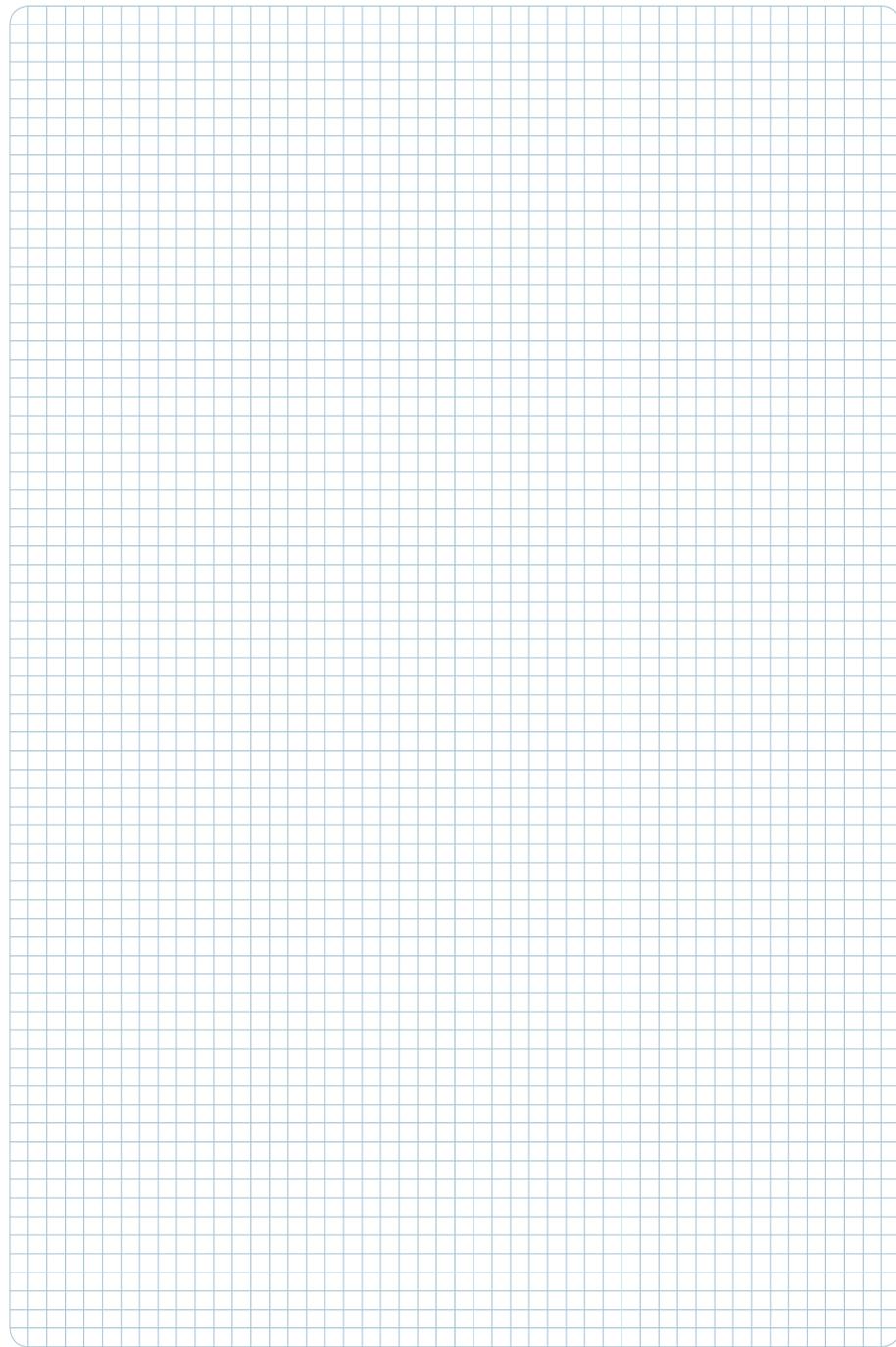
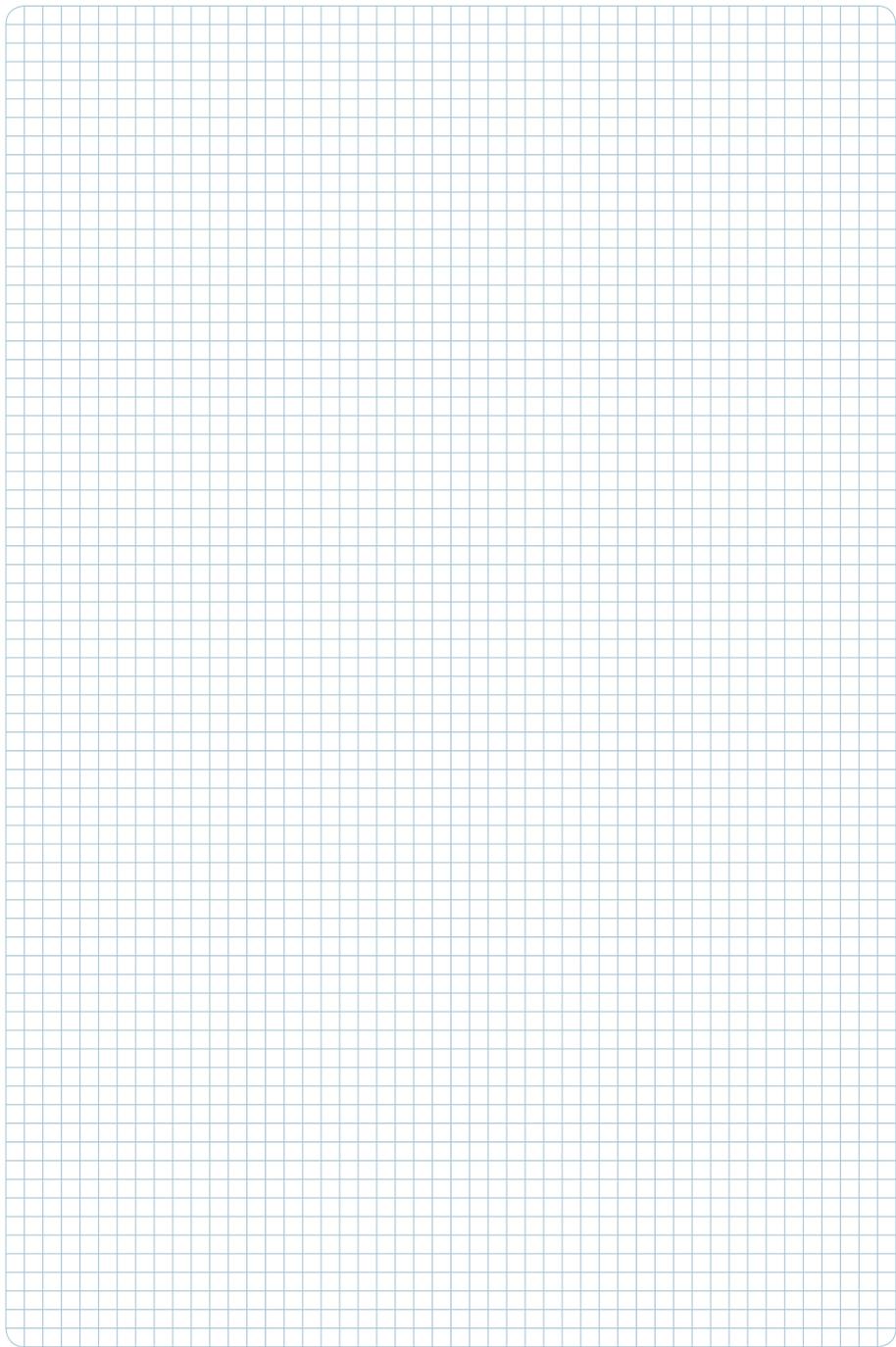
que nous n'avons plus besoin de participer à la machine productive comme avant pour répondre à nos besoins et assurer notre survie.

Mais dans ce changement de paradigme, trois grands défis se posent : distinguer les besoins de consommation absolus (liés au besoin de survie) et les besoins relatifs (liés à notre société de consommation). Si on diminue la production de nos besoins relatifs, on a moins besoin d'être actif et on libère ainsi plus de temps. La question est de savoir : préférons-nous avoir plus de temps, ou plus de gadgets ?

Le deuxième défi, à notre époque où la hausse des inégalités de revenu est dramatique, concerne la répartition des richesses. Comment, sans le cadre de l'emploi et de l'entreprise reine, les répartir équitablement ?

Et enfin, quelle structure sociale peut-on mettre en place pour dépasser ce modèle qui s'est imposé à nous depuis deux cents ans ? John M. Keynes, lui encore, s'attendait à une dépression généralisée à cause de la peur du vide, et les inquiétudes de ces jeunes retraitées nous le prouvent. Mais qu'elles se rassurent car, malgré les difficultés, en posant dès aujourd'hui la question de la réappropriation individuelle, collective et sociale de ce temps plus encadré par l'emploi, elles seront certainement vues à l'avenir comme de véritables pionnières du temps libéré.

*\*Samuel Michalon est diplômé en psychologie, il intervient dans le champ de la prévention des risques psychosociaux au travail. Il réalise également des formations auprès de différents publics (écoles d'ingénieurs, acteurs de la santé, syndicats, etc.) afin de les sensibiliser à la souffrance au travail et de questionner la place centrale du salariat. Il est aussi membre de la « Coopérative d'inactivité » et est co-auteur de Non au temps plein subi ! Plaidoyer pour un droit au temps libéré (Édition du Croquant, 2013).*



Édition réalisée dans le cadre d'un projet de transmission, recherche et création  
au lycée professionnel Jeanne d'Arc en section Économie Sociale et Familiale  
avec La Criée centre d'art contemporain, Rennes

avec le soutien de  
Karta / Région Bretagne  
et de  
l'association des étudiants en ESF et DECESF

Photographies : Élise Brion  
Vidéo : Pierre Gouëset  
Analyse : Samuel Michalon

Remerciements :  
Toutes les participantes au projet et l'équipe éducative du lycée Jeanne d'Arc,  
l'équipe de la Criée centre d'art contemporain,  
Camille Bondon, Hélène Colineaux, Caroline Guittet, Doriane Spiteri, Johanna Rocard

Édité en 160 exemplaires  
Thomas Tudoux, avril 2018

---

La Criée est un établissement culturel de la Ville de Rennes  
qui reçoit le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Bretagne,  
de la Région Bretagne et du Département d'Ille-et-Vilaine.



« Alors, oui, je suis une personne âgée !  
Excuse-moi, mais une personne âgée c'est quoi ?  
C'est une personne comme tout le monde, elle bouge, elle  
mange, elle vit. Elle fait quand même un peu comme nous  
quand même, je suis désolée ! »